

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Mars 2021 - N° 45 - Prix 3,50 €



L'AMICALE LAÏQUE,  
UN MODÈLE  
À REDÉCOUVRIR ?

ufolep

# Amicales laïques : passé, présent, futur

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



**I**l est des mots qui renvoient à la fois au passé, au présent et au futur, et les amicales « laïques » font clairement partie de ces termes qui, tout en racontant notre histoire, sont aussi des outils pour se projeter vers l'avenir. Elles renvoient en effet à des enjeux terriblement d'actualité en affichant la laïcité comme élément central et fondateur de leur projet associatif. Ce principe, synonyme de liberté de pensée, garant du respect et de la diversité, demeure le socle de l'Ufolep, Union française des œuvres laïques de l'éducation physique.

Né de rivalités idéologiques historiques, l'engagement des amicales laïques en a longtemps fait de solides bastions de notre projet fédéral. Mais elles ont aussi aujourd'hui cette capacité à incarner une forme associative créative. À travers leurs différentes sections, elles offrent un cadre privilégié pour proposer une large palette d'activités sportives et la pratique du multisport proprement dit. Elles possèdent aussi cet ancrage local et cette proximité qui, en milieu rural comme dans les quartiers urbains, leur permettent de proposer à la fois aux habitants des pratiques compétitives ou purement loisir, d'ouvrir des Maisons sport santé, d'organiser des animations et des événementiels divers, d'accueillir tous les publics, en un mot d'être pleinement des lieux d'insertion et d'inclusion.

Les amicales laïques conservent ainsi une double responsabilité : nous rappeler notre identité et nous inviter, demain comme hier, à nous engager pour transformer notre société. ●

## coup de crayon

Par Nadège Pertuit







## INVITÉS

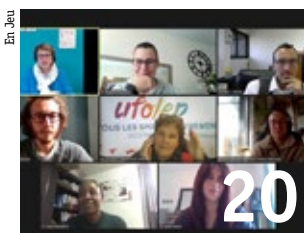
### Camille Brunel et Ludovic Trézières, un an de sport en pointillés

6

Comment comités et associations se sont-ils adaptés aux restrictions de pratique? L'éclairage des délégués de l'Ariège et des Yvelines, départements à la géographie physique et humaine contrastée.

## FORMATION

### Le distanciel est déjà là



20

Au-delà du télétravail, le contexte sanitaire invite à développer la formation à distance, à l'image des initiatives du réseau Ufolep dans le Rhône et en Flandres-Artois-Picardie.

## DOSSIER

### L'amicale laïque, un modèle à redécouvrir?



L'amicale laïque de Grigny (Rhône) a fêté ses cent ans en 2020.

9

Solidement implantées sur certains territoires, les amicales laïques ne représentent plus, à l'échelle nationale, qu'une minorité d'associations Ufolep. Elles ont aussi perdu de leur ciment idéologique. Mais leur modèle associatif reste actuel en permettant d'accueillir plusieurs activités en leur sein.

**en jeu** "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Arnaud Jean, Marion Mauduit, Léna Picard **Photo de couverture** Jean-Pierre Gallot, Amicale laïque des Marsauderies **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1020 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** mars 2021 **Tirage de ce numéro** 7036 exemplaires

la ligue de l'enseignement  
un avenir pour l'éducation populaire



# sommaire

## 4 actualité

L'entraîneur et l'enfant, un système pervers  
VuLuEntendu: *Philosophie du triathlon*, par Raphaël Verchère (éditions du Volcan); *Mississippi Solo*, par Eddy Harris (Liana Lévi)

## 6 invités

## 8 transition

Vive les recycleries sportives!

## 9 dossier

## 18 fédéral

Une AG 2021 électorale et en distanciel

## 20 formation

## 22 zoom



Henri Quatrefages, 40 ans d'engagement éducatif, social et sportif à la Paillade-Montpellier

## 24 partenaire

La Fédération nationale des centres d'information des droits des femmes

## 25 réseau

Bourgogne-Franche-Comté: «Ufosortir» pendant le confinement; Guadeloupe: le futsal s'affiche sur YouTube;

*Association*: À Laon Bike, passion tout terrain; *Instantanés*: La natation synchronisée veut émerger

## 28 histoires

*Morceaux choisis*: «L'Avantage», de Thomas André (Tristram)

*Je me souviens*: Emmanuel Guibert

*L'image*: Un village, par Madeleine de Sinéty

## 30 repères

*Philosophie du football*, de Steven Mumford (Agone); *Mes profs de gym m'ont appris à penser*, entretiens avec Michel Serres (Le Cherche Midi)

L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur Twitter

## Une loi « sport et société » en mars à l'Assemblée?



Une proposition de loi « sport et société », principalement axée sur la gouvernance des fédérations, pourrait passer en commission mi-mars à l'Assemblée nationale. Après deux tentatives infructueuses d'autres députés de la majorité, dont celle à laquelle était associé François Cormier-Bouligeon (voir *En Jeu* n°39, décembre 2019), la députée LREM Céline Calvez espère bien arriver à ses fins et répondre ainsi à l'une des promesses du candidat Macron.

Ce texte réduit à 11 articles « visant à démocratiser le sport en France » est toutefois très loin du projet de loi beaucoup plus ambitieux annoncé il y a trois ans par l'ex-ministre des Sports Laura Flessel. L'article 5 prévoit par exemple « la parité intégrale au sein des instances nationales et déconcentrées des fédérations », et l'article 6 une modification des modalités d'élection du président ou de la présidente, avec une limitation à trois mandats. Chaque point a

été validé par le Comité national olympique et sportif français, réuni en congrès à cet effet le 25 janvier. Questionné sur la modestie de la proposition de loi, le président du CNOSF Denis Masseglia a reconnu « un regret qui est partagé aussi par la ministre et les parlementaires ». Une motion des représentants des fédérations sportives exprimant leur déception devant cette ambition revue à la baisse a d'ailleurs été rédigée et votée à l'initiative du président de l'Ufolep, Arnaud Jean.

## JO 2024 : épreuves mixtes et stricte parité



« Les Jeux de Paris se dérouleront bien en 2024, quoi qu'il se passe à Tokyo », a martelé Tony Estanguet dans une interview au *Monde* du 27 janvier, en écho aux rumeurs d'annulation ou de report des Jeux olympiques 2020 au Japon, déjà reprogrammés du 23 juillet au 8 août 2021. Certains suggéraient en effet de repousser les deux rendez-vous de quatre ans. Par ailleurs, le Comité international olympique a confirmé le programme

sportif de Paris 2024, avec huit nouvelles épreuves, souvent mixtes : une épreuve mixte à définir en athlétisme, en remplacement du 50 km marche hommes ; une épreuve de « skeet » par équipe mixte, en tir, à la place de la fosse olympique par équipe mixte ; deux épreuves de slalom extrême – sur le modèle du skicross ou du BMX – à la place des sprints en ligne ; trois épreuves mixtes en voile (kitesurf, 470 et course au large) ; enfin, une nouvelle catégorie de poids en boxe sera créée chez les femmes au détriment d'une catégorie hommes. Les Jeux de Paris seront d'ailleurs les premiers à proposer une stricte parité entre les athlètes hommes et femmes. Le CIO a aussi confirmé la présence des quatre sports additionnels proposés par Paris 2024 : le breakdance et le skateboard (tous deux sur le site de la place de la Concorde) ; l'escalade, sur un mur à construire au Bourget ; et le surf, sur la vague de Teahupoo, à Tahiti. Le skateboard, l'escalade et le surf apparaîtront même au programme dès les Jeux de Tokyo. S'ils ont lieu.

## Une affinitaire candidate à la présidence du CNOSF

La coprésidente de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT), Emmanuelle Bonnet-Oulaldj, est candidate à la présidence du

## L'ENTRAÎNEUR ET L'ENFANT, UN SYSTÈME PERVERS

Garçon ou fille, un sportif sur sept serait victime d'une forme de violence sexuelle avant ses 18 ans, selon les résultats d'une étude menée aux Pays-Bas et en Belgique et publiée en 2015. Une étude citée par Pierre-Emmanuel Luneau-Daurignac dans l'ouvrage qui vient compléter aujourd'hui son film documentaire sur les *Violences sexuelles dans le sport* diffusé l'an passé sur Arte.

Pour le journaliste d'investigation, dont le sport n'est pas le domaine de prédilection, ce phénomène n'est pas un problème individuel mais systémique, lié aux rapports entre *L'entraîneur et l'enfant*. Sans minorer les abus verticaux (exercés par d'autres membres d'une équipe ou d'un club, comme les viols dont fut victime en 1991 la lanceuse de marteau Catherine Moyon de Baecque de la part d'athlètes masculins de l'équipe de France), il pointe les abus commis par des encadrants disposant



d'une forme d'autorité sur les jeunes sportifs. Une autorité morale, physique, sociale ou économique, quand une jeune pousse douée dans un sport ambitionne de faire de sa passion son métier et que ses proches se projettent dans sa future carrière.

Des chercheurs ont identifié quatre étapes dans cette emprise : « cibler la victime vulnérable », « créer une intimité », « isoler et contrôler » et « inverser la culpabilité ». Quatre étapes souvent

présentes dans les témoignages réunis par Pierre-Emmanuel Luneau-Daurignac dans une enquête qui fait référence aux affaires qui ont récemment ébranlé le sport français mais conduit également le lecteur en Grande-Bretagne et aux États-Unis. ● PH.B.

*L'entraîneur et l'enfant. Les abus sexuels dans le sport*, Pierre-Emmanuel Luneau-Daurignac, Seuil, 320 pages, 19€.



Comité national olympique et sportif français: une candidature soutenue par l'Ufolep. Âgée de 42 ans, titulaire d'un diplôme de management sportif et nageuse dans un club parisien, celle-ci siège à la fois aux conseils d'administration du CNOSF et de l'Agence nationale du sport. Emmanuelle Bonnet-Oulaldj souhaite mettre fin au « cloisonnement » entre fédérations olympiques et non olympiques (dont les multisports et affinitaires comme la FSGT et l'Ufolep), afin de jouer la « complémentarité » plutôt que la concurrence, voire l'affrontement : « Nous nous adressons souvent à des publics et des territoires différents », explique-t-elle. Les autres candidats déclarés début février étaient le président de la Fédération française de ski nautique, Patrice Martin, et la vice-présidente de la FFF, Brigitte Henriques, en attendant les probables entrées en lice de l'ex-judoka Thierry Rey et de l'ancien champion olympique et président de la FFVoile, Nicolas Hénard. L'élection pour succéder à Denis Massegli – qui, atteint par la limite d'âge, ne se représente pas – est fixée au 29 juin. (avec *Le Monde* et *L'Équipe*)

## Alice Milliat au CNOSF



Cela fera sans doute tout drôle à Pierre de Coubertin : le 8 mars, la statue du rénovateur des Jeux olympiques, qui jugeait « inesthétique » toute « olympiade femelle », sera rejointe dans le hall de la Maison du sport français par celle d'Alice Milliat. Une exposition y sera également consacrée à cette pionnière du sport féminin, fondatrice en 1920 de la Fédération sportive féminine internationale.

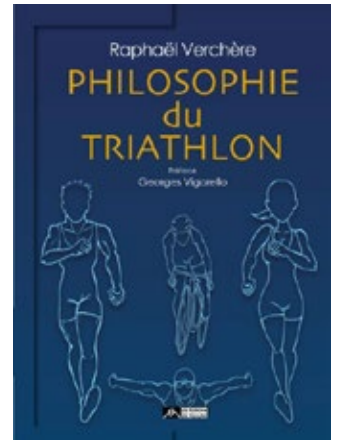
# VuLuEntendu

## PHILOSOPHIE DU TRIATHLON

Qu'est-ce qui pousse des hommes et des femmes à s'infliger un enchaînement qui va jusqu'à 3,8 km de natation, 180 km de vélo et 42,195 km de course à pied pour la formule la plus extrême du triathlon ? Et pourquoi sont-ils toujours plus nombreux à pratiquer cette discipline inscrite au programme olympique depuis Sydney 2000 ? La *Philosophie du triathlon* de Raphaël Verchère, professeur en lycée et chercheur associé au laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport de l'Université Lyon 1, fournit quelques clés. Lui-même est pratiquant et propose en préambule le récit de sa participation à l'Ironman de Vichy. Il poursuit avec une histoire du triathlon qui finit de poser le cadre, avant de proposer une approche successivement métaphysique, épistémologique, psychologique, politique et sociologique de son sujet.

Que le non agrégé ne fuie pas à toutes jambes : ces différentes parties sont découpées en courts chapitres tout à fait digestes. Sous la plume déliée de Raphaël Verchère, la métaphysique s'intéresse au rapport avec les éléments, l'eau, la terre, l'air. L'épistémologie aborde les nouvelles technologies, la notion d'hyperréalité et le rapport entre le corps et l'âme. La psychologie interroge les notions de conscience, de volonté, de mélancolie, de souffrance, de masochisme et de joie. La politique, elle, se demande si le triathlon est méritocratique ou une aristocratie. Enfin, la sociologie envisage, entre autres, « l'entraînement comme mode de vie », avant de pointer « l'éthique puritaine » du triathlète et de traiter la question du genre. Ultime précision, de nature à rassurer définitivement le néophyte des disciplines enchaînées ou des concepts philosophiques : venu à sa passion par le cyclisme, Raphaël Verchère est licencié Ufolep dans cette discipline<sup>1</sup>. Et, sans jamais céder aux brusques raccourcis de la mauvaise vulgarisation, il montre à chaque page le souci d'être compris du plus grand nombre. ● **PH.B.**

*Philosophie du triathlon*, Raphaël Verchère, préface de Georges Vigarello, éditions du Volcan, 2020, 264 p., 18,99€.  
(1) Lire aussi son « je me souviens » dans *En Jeu* n°44, décembre 2020.



## MISSISSIPPI SOLO

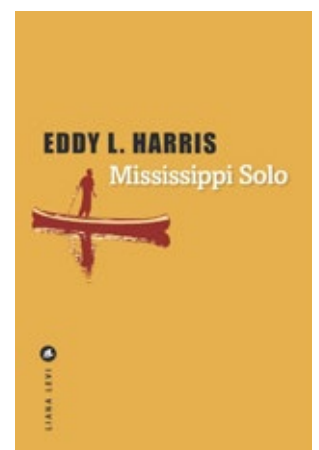
Descendre les 4 000 kilomètres du plus grand fleuve américain depuis sa source, là-haut au nord du Minnesota, aux frontières du Canada, et le descendre jusqu'à la Nouvelle-Orléans et son imposant delta, en bivouaquant le soir sur la rive, est d'abord un exploit physique. De cela, *Mississippi Solo* rend bien compte, surtout lorsque son auteur, Eddy Harris, affronte les courants, les écluses et les remous provoqués par de monstrueuses barges de commerce.

C'est aussi une aventure humaine, au fil du fleuve immortalisé par Mark Twain et *Les Aventures de Huckleberry Finn*, avec une dimension toute particulière lorsque l'on est un Noir et que l'on traverse ou longe sur un frêle esquif d'anciens États confédérés dans l'Amérique de la fin des années 1980. Mais les témoignages de solidarité l'emportent, à commencer par la camaraderie des bateliers. *Mississippi Solo* est enfin un panoramique d'un pays et de villes portuaires passablement déprimés.

Paru en 1988, ce récit a permis à Eddy Harris de de s'imposer comme écrivain. Depuis, celui-ci a signé des témoignages sur *Harlem* et *Paris en noir et black*.

Pour les besoins d'un documentaire, Eddy Harris a récemment refait ce parcours. Le livre, lui, a attendu trente ans pour être traduit en français. L'écrivain est pourtant francophile, au point de s'être établi près d'Angoulême, à Pranzac, où coule le modeste Bandiat, affluent de la Tardoire et sous-affluent de la tranquille et langoureuse Charente. ● **PH.B.**

*Mississippi Solo*, Eddy L. Harris, Liana Lévi, 2020, 322 p., 20€.





CAMILLE BRUNEL ET LUDOVIC TRÉZIÈRES

## Un an de sport en pointillés vu de l'Ariège et des Yvelines

**Comment comités et associations se sont-ils adaptés aux restrictions de pratique? L'éclairage de deux délégués issus de départements à la géographie physique et humaine contrastée.**

**C**amille Brunel et Ludovic Trézières, vous êtes respectivement délégués Ufolep de l'Ariège et des Yvelines. Vos comités ont-ils eu recours au chômage partiel après le confinement décrété fin octobre?

**CB:** Non. À la différence des comités sportifs dont les activités se sont arrêtées avec leurs championnats, les élus de l'Ariège ont préféré me permettre d'avancer sur des projets en cours qui sont de vrais enjeux de développement: la Maison sport santé que nous espérons inaugurer officiellement en mars, plusieurs appels à «projet politique de la ville», un autre concernant les centres d'accueil de demandeurs d'asile (Cada)... L'idée est d'être prêt à mettre en place ces actions dès la fin des restrictions de pratique, en profitant du report des subventions accordées.

**LT:** Dans les Yvelines, sur une équipe de 7 animateurs-développeurs, personne n'a été mis en chômage partiel. Et nous ne nous perdons plus dans d'inutiles gesticulations,

comme au lendemain du premier confinement, quand tout le monde voulait réinventer le «sport d'après»... Par la force des choses, nous faisons beaucoup moins d'animation, ce qui permet d'avancer sur des actions qui, le jour J, seront prêtes à se concrétiser. Pour notre projet de Maison sport santé, retenu par le ministère mais avec un budget insuffisant, nous sommes allés rechercher des financements complémentaires. Autre exemple: nous avons lancé avec la ville de Saint-Cyr-l'École un espace dédié aux femmes isolées, où le sport est au centre d'un projet autour du bien-être physique et moral, avec un volet d'accompagnement à la parentalité.

**Vos associations et vos licenciés ont-ils répondu présents à la rentrée?**

**CB:** En Ariège, en dépit d'une saison 2019-2020 tronquée et des incertitudes sur celle à venir, la plupart des associations ont joué le jeu et seulement quelques unes se sont mises en sommeil. Nous en étions en janvier à 700 licenciés contre 1 000 à la même date l'an passé, sachant que nous avons terminé la saison à 1 333, légèrement en repli par rapport à la précédente. Si, au printemps, nous sommes en mesure de proposer un calendrier d'épreuves cyclistes, et si nous organisons le National de natation, nous pourrions espérer nous rapprocher de ce chiffre.

**LT:** Dans les Yvelines, nous nous situons dans les mêmes proportions, celles d'une baisse de 30%, avec 6 400 licenciés contre 8 800. En gymnastique, notre première activité, les associations les plus fidèles se sont réaffiliées tout naturellement. Avec néanmoins une perte parmi les licenciés uniquement motivés par nos compétitions, ou les enfants dont les parents ont préféré attendre pour renouveler l'adhésion.

**Avez-vous maintenu vos actions auprès des enfants et des publics prioritaires?**

**CB:** Pas toujours, malgré des dérogations qui officiellement autorisaient la pratique sur prescription médicale. Nous sommes pris entre les directives gouvernementales et la réticence des collectivités à ouvrir leurs structures sportives, par méconnaissance ou frilosité, parfois en prétextant un manque de personnel de ménage. Difficile ensuite de justifier les financements reçus pour ces

### DEUX DÉLÉGUÉS EXPÉRIMENTÉS

**CAMILLE BRUNEL**, 34 ans, est délégué Ufolep de l'Ariège depuis 2009. **LUDOVIC TRÉZIÈRES**, 57 ans, est en poste dans les Yvelines depuis 1995; il est aussi membre du comité directeur national et investi à la région Île-de-France.

Ces deux comités offrent des visages contrastés. L'Ariège est un département rural et montagneux qui compte moins de 160 000 habitants et dont la population et les 1 333 licenciés Ufolep (l'an passé) se concentrent principalement en plaine et le long de la nationale 20. Si le département des Yvelines possède aussi ses zones rurales, il est très urbanisé et le comité Ufolep compte six fois plus de licenciés.

Depuis plusieurs années, le comité de l'Ariège diversifie ses activités: activités de la forme, cyclisme, sport en entreprise, écoles de sport... Celui des Yvelines, lui, se distingue de longue date par le dynamisme de ses clubs de gymnastique et de GRS. Également actifs dans le «sport société», tous deux ont récemment créé une Maison sport santé. ●

actions: «On ne peut pas faire», explique-t-on. «Mais puisque c'est autorisé», nous répond-on. Pas simple...

**LT:** Nous avons moins ce genre de problèmes: dans les Yvelines, la difficulté réside davantage dans le partage des équipements, qui sont en nombre insuffisant. Dans la mesure du possible, nous avons proposé des activités d'extérieur. Et aussi développé les cours de gym en visio, dans le cadre de nos partenariats avec l'Institut de promotion de la santé et Prévention retraite Île-de-France. Nous avons auparavant accompagné ce public âgé dans l'usage des outils informatiques et cela a très bien marché, avec 30 à 40 connexions par séance. Les seniors sont très en attente de se retrouver, et souvent se connectent bien avant le début pour discuter entre eux. Certains ont même pris l'habitude de se retrouver au domicile de l'un pour ces séances, tout en respectant la distanciation physique.

#### Les actions de formation ont-elles été maintenues?

**CB:** À l'exception de celles destinées aux volontaires en service civique, les formations PSC1 (premiers secours) ont été reportées. Pour le certificat de qualification professionnelle (CQP), la première semaine de formation s'est déroulée en janvier, et la deuxième était prévue mi-février...

**LT:** Les formations PSC1 prévues ont été réalisées, mais les CQP ajournés.

#### Le contexte vous a-t-il conduit à modifier durablement vos fonctionnements? Et vos associations?

**CB:** En mai, l'AG départementale en visio a été annulée faute de participants. Elle s'est déroulée en octobre, après avoir pris le temps d'expliquer aux dirigeants d'association comment se connecter et voter. Concernant les réunions du comité, la visioconférence a favorisé la participation d'élus qui d'habitude sont moins disponibles. Chez les associations, les gens préfèrent se rencontrer pour de vrai...

**LT:** Cela a changé la donne. Les outils numériques étaient peu utilisés: désormais ils le sont, sans tomber pour autant dans la réunionite aigüe. Les réunions sont plus faciles à programmer, plus courtes, avec un objet précis. C'est vrai à la fois pour les associations, les commissions techniques et le comité départemental: davantage de présence, et fini les réunions fixées à 21h et qui s'achèvent à minuit! Cela reste néanmoins compliqué pour une activité comme la pétanque, où la moyenne d'âge est élevée. Et aussi pour nos gros clubs de gymnastique, sur le point précis du vote en AG: pour respecter le principe «une licence, une voix» avec 300 adhérents, les outils existent mais sont coûteux.

#### Comment avez-vous entretenu le lien avec ces associations?

**LT:** Nous n'avons eu ni plus ni moins de contact avec elles, et avec les outils habituels: téléphone, courriels, visites dans nos locaux...

**CB:** Idem...

#### Dans quel état d'esprit leurs dirigeants sont-ils après une année de sport en pointillés?

**CB:** C'est variable... Certains rêvent que le virus disparaisse du jour au lendemain tant ils sont impatients de reprendre leur pratique et la compétition. D'autres se projettent prudemment sur septembre. Mais l'activité manque à tous.

Camille Brunel



Philippe Brenot



**LT:** C'est dur pour nos gymnastes, qui ont repris un mois avant de subir le nouveau confinement. Et les séances en visio, ça va un temps... Côté emploi, les éducateurs salariés des clubs bénéficient du chômage partiel, voire d'un salaire complet car les dirigeants ont peur de les voir partir avec leurs sportifs vers une autre association. En revanche, sans activité, les étudiants bénévoles ne sont plus dédommagés et ne disposent plus de cet argent de poche si utile à leur âge. Mais la grande difficulté réside dans les demandes de remboursement de licence. Parfois, sous la pression des élus locaux, les associations ne se sentent pas en position de refuser. Par ricochet, elles nous demandent alors de faire le même effort...

**CB:** Il faut être dans le dialogue. Cela fut le cas lors d'une visioconférence commune à cinq associations employant le même éducateur sportif, au statut d'auto-entrepreneur. Les adhérents et leurs parents étaient invités à y participer. Nous leur avons expliqué la répartition du coût de la licence et pourquoi il n'était guère possible de la rembourser de but en blanc. Cela s'est conclu par un vote et par le choix de continuer à rémunérer l'animateur sportif, même dans l'impossibilité de proposer l'activité. Le côté humain est ressorti. ●

**Camille Brunel (en haut) et Ludovic Trézières (ci-dessus), délégués Ufolep de l'Ariège et des Yvelines: «Nous avons enregistré une baisse de l'ordre de 30% de nos effectifs. Mais n'avons jamais cessé nos activités.»**

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

## Vive les recycleries sportives !

**Des comités Ufolep s'engagent aujourd'hui dans des projets de recyclerie sportive. Et toute initiative associative est la bienvenue.**

**L**es recycleries sont des associations ou des entreprises de l'économie sociale et solidaire qui collectent, réparent et revendent à bas coût des biens et équipements d'occasion. Elles y ajoutent souvent une démarche d'insertion et sensibilisent de manière concrète aux enjeux de la transition écologique : réduction des déchets et de l'empreinte carbone, prise en compte de l'épuisement des ressources, lutte contre l'obsolescence programmée et économie circulaire ! Identifiées à un territoire, elles s'associent également à différents acteurs locaux : citoyens engagés, entreprises responsables, associations environnementales...

Les 2400 recycleries recensées en France en 2017 employaient 21 000 salariés et rassemblaient plus de 16 000 bénévoles, pour un chiffre d'affaire de 400 millions d'euros. C'est bien davantage aujourd'hui.

### LE VÉLO, PRODUIT PHARE

À l'inverse des ressourceries, les recycleries sont « mono-filières », ce qui signifie qu'elles ne traitent qu'une seule catégorie de produits : meubles, jouets, ou bien, de plus en plus souvent, articles de sport et de loisir...

L'Agence de la transition écologique (Ademe) estime que la



La seconde main, cela vaut aussi pour les articles de sport !

« consommation » de ceux-ci génère chaque année 104 000 tonnes de déchets qui se retrouvent dans les bennes pour encombrants et les flux d'ordures ménagères. Or seulement 6,4% de cet amas est réemployé et recyclé par les acteurs de l'économie sociale et solidaire. Seul le secteur du vélo affiche de très bons taux de réemploi. À titre d'exemple, 71% des 57 700 vélos récupérés en 2018 par le réseau d'ateliers vélo participatifs et solidaires Heureux recyclage, qui fédère plus de 125 associations en France, ont été réemployés. Et même Decathlon se met au vélo d'occasion ! Désormais, les recycleries sportives fleurissent un peu partout. L'association pionnière Recyclerie sportive, créée en 2015, compte à présent trois locaux en France et réemploie les trois quarts des équipements récupérés, tandis que les quantités qu'elle gère sont passées de 5 à 100 tonnes en cinq ans.

Après avoir intégré la démarche de transition écologique dans ses manifestations – on parlait alors de développement durable –, l'Ufolep encourage aujourd'hui la création de recycleries sportives par ses comités. Ceux-ci sont en effet bien placés pour mener et faire vivre de tels projets. D'une part, ils sont en lien avec les partenaires potentiels que sont les associations, les régies de quartier, les collectivités et les entreprises de leur territoire. D'autre part, ils sont en contact avec le public sportif intéressé par cette offre de matériel à bas coût et accueillent dans leurs dispositifs de formation des jeunes qui peuvent parfois y trouver un emploi. Le Var a déjà ouvert sa ressourcerie-recyclerie, le Gers a engagé un projet, La Réunion songe à se lancer...

À son échelle, une association peut aussi apporter sa contribution à cette démarche écologique et sociale. C'est par exemple le cas dans le Cher de Vailly Loisirs, qui transforme des vélos mis au rancart en des draisienne adaptées à l'initiation des adultes pas encore très à l'aise avec les deux-roues à pédales. ●

LÉNA PICARD

CHARGÉE DE MISSION TRANSITION ÉCOLOGIQUE

### À TOULON, L'« ESPACE R » EST OUVERT

Le matériel est à disposition : après avoir remporté un appel à projet lancé en 2019 par la Caisse d'allocations familiales, l'Ufolep du Var gère aujourd'hui une ressourcerie à Toulon. L'Espace R, c'est son nom, est né du souhait de la CAF de répondre de manière plus rationnelle aux demandes de financement des structures jeunesse, en se dotant d'un fond de matériel sportif et d'animation réutilisable. Les structures concernées ont renseigné un questionnaire sur leurs besoins. Après avoir signé la convention de partenariat, elles peuvent bénéficier gratuitement de tout le matériel disponible.

Au-delà du souci de mutualisation, l'Espace R sera aussi doté d'une recyclerie. Dans une démarche « gagnant-gagnant », les utilisateurs seront aussi des points de collecte de matériel sportif. Le recyclage s'effectuera sur place, par exemple avec les animateurs du bike-parc également géré par l'Ufolep pour tout le matériel avec le vélo, dont le réemploi est tout trouvé. ● VINCENT KEMERLIS







Honneur au maillot, par les volleyeurs nantais de l'Amicale des Marsauderies.

## L'amicale laïque, un modèle à redécouvrir ?

**Solidement implantées sur certains territoires, les amicales laïques ne représentent plus, à l'échelle nationale, qu'une minorité d'associations Ufolep. Elles ont aussi perdu de leur ciment idéologique. Mais leur modèle associatif reste actuel en permettant d'accueillir plusieurs activités en leur sein.**

AMICALES, PATRONAGES, FOYERS...

# Culture et sport, un mariage laïque

**Créées pour contrebalancer les patronages catholiques, les amicales laïques incarnent l'idéal d'une éducation populaire réunissant culture et sport. Et demeurent par endroits très actives parmi le tissu associatif de l'Ufolep.**

**O**n aurait aimé pouvoir demander au regretté Alain Rey de décortiquer le mot d'«amicale laïque» comme il le faisait sur France Inter, et de disserter sur sa symbolique: l'idée de compagnonnage et d'ouverture à l'autre, en dehors de toute appartenance politique, sociale ou religieuse. Le *Petit Robert*, son grand œuvre, rappelle que l'adjectif «amical» dérive du latin «amicalis», et que le nom féminin caractérise «une association de personnes ayant une même profession, une même activité». L'éminent lexicographe aurait cependant pu préciser que, lorsqu'elle s'affiche «laïque», l'amicale réunit des personnes partageant un projet de société.

De son côté, le *Larousse* ajoute: «Se dit d'une rencontre sportive sans enjeu: match amical». Mais un enjeu, il y en avait un, et de taille, quand ces associations loi 1901

ont émergé pour défendre l'école publique et promouvoir des activités éducatives et sportives, au bénéfice d'une jeunesse qu'en ce début de XX<sup>e</sup> siècle les patronages catholiques étaient prompts à accaparer.

## L'AUVERGNE, MASSIVEMENT LAÏQUE

Natif de Pont-du-Château, commune du Puy-de-Dôme qui l'a fait citoyen d'honneur, Alain Rey savait-il seulement que la bibliothèque municipale qui porte son nom fut l'une des premières réalisations de l'amicale laïque créée en 1964, assez tardivement, à l'initiative du directeur de collège de l'époque? Il n'existait jusqu'alors qu'un patronage pour enfants, animé le jeudi après-midi par les enseignants.

Au début, les activités éducatives et culturelles dominaient: cuisine, vannerie et dessin; puis philatélie, photo, chorale, école de

musique, danse folklorique, informatique, jeux de rôles... Les activités sportives vinrent bientôt les compléter: sorties à la piscine et au ski, sections canoë-kayak et volley-ball. Aujourd'hui, face à l'atelier dentelle et à la danse modern-jazz, le sport l'emporte haut la main: randonnée pédestre, marche nordique, tir à l'arc, pétanque, speedminton, aquagym et stretching.

Le lien avec les écoles publiques demeure. «Nos bénévoles encadrent le cross, les olympiades et la journée Petits athlètes des maternelles, et aussi des stands tir à l'arc et sarbacane lors des fêtes de fin d'année», souligne Monique Boucheix, qui préside l'amicale depuis quinze ans.

Pour l'anecdote, l'amicale de Pont-du-Château a longtemps financé une partie de ses activités grâce à la mobilisation d'une quarantaine de bénévoles pour le pliage et la mise sous bande du journal *L'Auvergne laïque*, désormais consultable en deux clics sur son site internet. Et si Monique Boucheix regrette que «les mentalités changent» et que «certains adhérents oublient un peu le triptyque républicain Liberté-Égalité-Fraternité», cette identité laïque s'affiche dès la page d'accueil, qui renvoie à la fois au site national de la Ligue de l'enseignement et aux versions en ligne de la revue *En Jeu* et du code *Sport et laïcité* de l'Ufolep.

À l'image de celle du Pont-du-Château, les amicales laïques demeurent un acteur central du sport pour tous dans le Puy-de-Dôme. «Parmi nos 248 associations Ufolep, 76 sont des amicales, dont 16 implantées dans les quartiers de Clermont-Ferrand. Elles réunissent près de 63% de nos 18 000 licenciés<sup>1</sup>», souligne le président départemental, et élu national, Jean-Claude Dauphant. Forts de leurs nombreuses sections, les amicales et autres foyers et patronages pèsent lourd, à l'image des 1 600 licenciés Ufolep du Centre de loisirs de Cournon ou des 800

## DES APPELLATIONS VARIÉES

Le fichier qui recense les associations affiliées à l'Ufolep et à la Ligue de l'enseignement peine à identifier toutes les amicales laïques et structures assimilées. Il faut en effet comptabiliser aussi les patronages et les foyers, qu'ils s'affichent laïques ou «de jeunes et d'éducation populaire», voire «ruraux». S'y ajoutent aussi d'autres appellations locales. À l'inverse, il arrive de rencontrer des amicales laïques en dehors du réseau Ligue: dédiée aux activités jeunesse, celle d'Orthez, dans les Pyrénées-Atlantiques, se réclame par exemple des Francs camarades (ou Francas), et d'autres encore font office de comité des fêtes ou ne se consacrent plus qu'à un seul objet, comme l'organisation d'un festival. Enfin, il y a ces clubs multisports Ufolep historiques qui s'apparentent à des amicales laïques sans s'afficher comme tels: La Vaillante d'Autun, fondée en 1883, ou son contemporain le Cercle Paul-Bert de Rennes, plus grande association affiliée à la Ligue de l'enseignement avec ses 12 000 adhérents et 110 activités, répartis sur 11 sites de la métropole bretonne. ●



AL. Pont-du-Château



Les activités sportives dominent aujourd'hui à la devanture de l'Amicale de Pont-du-Château (Puy-de-Dôme).

autres du Foyer de jeunesse et d'éducation populaire de Lempdes. Née en 1912, la doyenne et autrefois très cocardière association Pro Patria de Maringues en réunit pour sa part 200, pour 3 000 habitants. Toutefois, depuis une cinquantaine d'années, il ne se crée plus guère d'amicales dans le Puy-de-Dôme, et certaines voient leur rayonnement décliner. En milieu rural, par endroit leurs activités se réduisent peu à peu, tandis qu'en ville certaines sections prennent leur indépendance et se tournent parfois vers les fédérations délégataires. Et comme les activités sportives les plus représentatives sont celles de la forme ou des disciplines comme la randonnée pédestre et la pétanque, la moyenne d'âge tend à grimper. *« En revanche, souligne Jean-Claude Dauphant, dans les quartiers les amicales laïques sont un relais essentiel de la politique de la ville. Et en milieu urbain comme dans les villages, elles conservent une action importante autour de l'école, en participant aux projets éducatifs, financièrement ou à travers des activités complémentaires, tout en favorisant le vivre ensemble. »*

## LE BASTION DU GRAND OUEST

À la différence d'anciens bastions comme le Nord et le Pas-de-Calais, où leur repré-

sentativité s'est beaucoup réduite, les amicales laïques tiennent encore solidement le terrain dans le grand Ouest, où la guerre scolaire est longtemps demeurée un conflit de haute intensité. C'est le cas en Bretagne, notamment dans le Finistère : une implantation encore très marquée par l'opposition entre école privée et école publique. Dans le département, qu'il s'agisse d'amicales, de patronages ou de foyers, les associations s'affichant « laïques » dans leur nom réunissent ainsi 58 % des licenciés Ufolep chez les jeunes et 71 % chez les adultes.

Les amicales laïques restent également bien établies dans les Pays-de-la-Loire. C'est particulièrement vrai en Loire-Atlantique, où on en recense 167, dont 67 affiliées à l'Ufolep, où elles représentent plus du tiers des associations et deux licenciés sportifs sur trois. Et celle du quartier des Marsauderies, à Nantes, réunit à elle seule 1734 adhérents, dont 1287 licenciés à l'Ufolep ! De nouvelles amicales voient même encore le jour, comme récemment autour de l'école des Batignolles, dans le quartier de la Beaujoire, à Nantes. *« Si toutes ne sont pas directement rattachées à une école mais à leur village ou leur quartier, un lien fort demeure avec celle-ci, lieu de rencontre autour du pacte républicain »,* insiste le président départemental

Pierre-Yves Delamarre, pur produit de l'amicale de Doulon, à Nantes, et enseignant de mathématiques en collège.

Cet enracinement n'a pas empêché Une hémorragie de plusieurs milliers de licenciés. dans des disciplines sportives emblématiques. *« Dans mon amicale, les statuts stipulent que les sections sportives sont affiliées à l'Ufolep. Mais la règle ne vaut pas partout, et on ne saurait reprocher à un sportif de souhaiter pratiquer à un niveau plus élevé. C'est la raison pour laquelle nous avons perdu dans les années 1990 les sports les plus structurés par la compétition : basket, football, rugby... »*

Pour Pierre-Yves Delamarre, il est vain de vouloir lutter avec les fédérations délégataires sur leur terrain. *« En revanche, il faut travailler sur le projet de l'amicale : l'éducation populaire, la citoyenneté par le sport. Sous cet angle, l'Ufolep apparaît comme une évidence. »* Le comité a ainsi développé les écoles de sport, en s'appuyant précisément sur le réseau des amicales laïques : *« Le multisport est aujourd'hui l'une de nos trois premières familles d'activités, avec les différentes gymnastiques et les sports de raquette. »*

Mais, au-delà, que demeure-t-il de l'identité laïque ? *« Il est des amicales où les dirigeants restent très concernés par la défense*



de la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État, note Pierre-Yves Delamarre. Mais aujourd'hui, très clairement les pratiquants viennent d'abord pour l'activité, et le qualificatif de "laïque" est surtout synonyme de sport "pour tous" et d'accessibilité.»

Cette «sécularisation» n'a pas fragilisé les amicales, au contraire. «Quand on a 90 ans, comme l'amicale de Vertou, dans la deuxième couronne nantaise, on fait partie du paysage. Et s'il est arrivé qu'un maire fasse payer à une amicale l'engagement de ses dirigeants sur une liste d'opposition, ce genre de situation est rare. Quelle que soit la couleur politique, les élus locaux reconnaissent le travail social et éducatif réalisé.»

### EN DORDOGNE, ON CHERCHE LA RELÈVE

Dans le Sud-Ouest aussi, en maints endroits, les amicales laïques font partie du paysage. C'est notamment le cas autour de Bordeaux et dans cette Dordogne radicale-socialiste qui fut longtemps un terreau fertile. Autrefois présentes dans presque chaque village, les amicales laïques y réunissent encore plus du tiers des 147 associations et des licenciés Ufolep, en dépit d'une tendance au repli qui fait entrevoir le processus qu'ont pu connaître auparavant d'autres territoires: quand le ciment idéologique s'effrite, l'engagement bénévole tend à s'essouffler et *in fine*, les activités disparaissent ou se recomposent en dehors de leur giron. C'est ce que voudraient éviter les dirigeants de l'amicale laïque l'Étoile de Saint-Astier, créée en 1946 dans ce bourg de



À Saint-Astier (Dordogne), la section cyclotourisme est de loin la plus fournie.

5 000 habitants situé à vingt kilomètres à l'est de Périgueux. «Notre équipe souhaite passer la main, mais nous ne trouvons pas de successeurs», explique Jacky Morin, 65 ans, électricien retraité du ministère de la Défense, qui préside l'amicale depuis vingt ans et y siège depuis bientôt trente. «À l'époque, les enseignants étaient majoritaires et l'amicale apportait son concours à l'école pour toutes ses activités. Elle avait également la responsabilité du centre de loisir et de la bibliothèque, aujourd'hui gérés en direct par la mairie.»

Parallèlement, faute de renouvellement des animateurs bénévoles, l'anglais pour adultes et l'aide à la scolarité pour les collégiens ont fini par disparaître. Quant aux deux activités culturelles les plus récemment apparues, après avoir profité du rôle

d'«incubateur associatif» de l'amicale, elles volent désormais de leurs propres ailes: le théâtre, animé par une passionnée qui avait vite fédéré une soixantaine d'amateurs de tous âges, et les jeux de rôles, lancés par un groupe d'adolescents. Ne reste plus à présent que la section scrabble et sa vingtaine d'experts du «mot compte triple», également affiliés à la fédération française afin de participer à des tournois officiels.

Résultat: sur 200 adhérents, 160 sont aujourd'hui licenciés dans les cinq sections Ufolep de cyclotourisme, marche nordique, gymnastique d'entretien, tai chi chuan et VTT. Et si celles-ci se sentent fort à leur aise dans le giron de l'amicale, les vocations dirigeantes se font rares. «Pour donner un coup de main, les bonnes volontés ne manquent pas, observe Jacky Morin. Mais pour assumer

## QUESTIONS DE GOUVERNANCE

Comme toute organisation, une amicale laïque peut rencontrer des problèmes de gouvernance ou de gestion<sup>1</sup>. C'est parfois le cas quand le départ d'une activité provoque un brusque déséquilibre: sans réel attachement au projet commun, une section devenue majoritaire peut être tentée de faire primer son intérêt au détriment des autres, avec pour enjeux très concrets la répartition de créneaux en gymnase ou de ressources financières.

Il arrive aussi qu'une amicale se réduise à deux ou trois sections n'ayant plus guère de lien entre elles, sans que personne ne souhaite pour autant la dissoudre: même quand le projet d'éducation populaire s'est perdu, l'amicale reste malgré tout un cadre sécurisant et confortable.

«La création d'instances intermédiaires, bureaux et «présidences» de sections, dotées parfois de comptes en banque

indépendants, peut conduire à la prise progressive d'autonomie de certaines sections, notamment sportives, analyse Hervé Lestideau, responsable du pôle association à la Ligue de l'enseignement du Finistère. Leurs adhérents ne perçoivent alors plus très clairement leur appartenance à l'amicale, surtout s'ils sont dans une logique de consommation de l'activité et si le lien avec l'école publique est distendu ou rompu. Le risque est alors que l'amicale se bureaucratise et ne soit plus qu'un cadre administratif, loin de son sens premier d'espace, d'engagement laïque et de formation de citoyens. C'est ce qu'il faut éviter, en accompagnant les dirigeants et en revenant toujours au projet d'origine.» ●

(1) Cela peut aller jusqu'à la mise en liquidation judiciaire, comme pour l'amicale laïque Dupaty de Bordeaux (Gironde) en 2013, en raison des pertes accumulées par le centre de loisirs qu'elle gérait.



les responsabilités propres à une association fédérant plusieurs sections, il n'y a plus grand monde. Nous avons pourtant revu notre fonctionnement pour alléger la tâche des élus, en impliquant davantage chaque section dans la gestion de son activité. Nous avons également souligné l'intérêt financier de ne payer qu'une seule affiliation et une seule assurance en responsabilité civile pour tout le monde. Mais l'argument n'a pas été entendu. »

Que se passerait-il alors si, en dépit du soutien indéfectible de la mairie, qui prête des locaux et renouvelle ses subventions, l'amicale finissait par être dissoute ? « Les sections les plus solides, cyclotourisme et marche nordique, renaîtraient probablement sous la forme d'associations indépendantes, sans quitter l'Ufolep. Mais celles qui ne comptent que dix ou vingt adhérents risqueraient fort de disparaître », s'inquiète Jacky Morin.

## ACCOMPAGNER LES DIRIGEANTS

Les préoccupations du président de l'Étoile de Saint-Astier sont pleinement partagées à l'échelon départemental. « Quand une amicale disparaît pour laisser la place à plusieurs associations, cela peut donner l'impression que le réseau se développe. Mais c'est trompeur : il est seulement plus éclaté, et l'on perd une approche de territoire qui favorise la cohérence du projet, analyse Mathieu Pommier, délégué Ufolep de Dordogne. C'est pourquoi nous mettons en place avec la Ligue de l'enseignement des forma-



En Loire-Atlantique, les écoles multisports entretiennent le lien avec l'école.

tions pour apprendre à gérer ce type d'association. Encore faut-il trouver les personnes susceptibles d'endosser la fonction. C'est aussi une question de légitimité. Autrefois, ce sont les instituteurs de village qui, forts de leurs convictions et de leur statut social, pilotaient les amicales. Aujourd'hui, on ne rencontre plus ce genre de profil. »

L'accompagnement des dirigeants est donc un enjeu crucial pour éviter que le réseau des amicales ne s'effiloche, notamment là où elles fournissent de gros bataillons de licenciés. « Le moment le plus délicat, ce sont les renouvellements de bureau, insiste Marilyn Faath, directrice de l'Ufolep du Rhône et Métropole de Lyon. Les militants âgés qui,

bien souvent, portent les amicales à bout de bras, peinent à trouver une relève. »

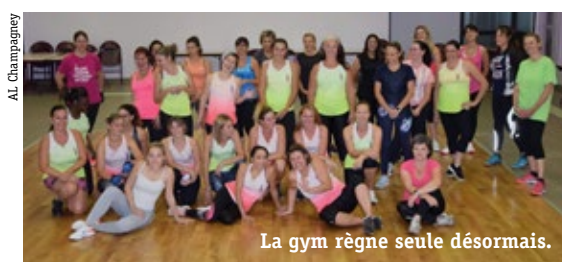
Et pourtant, « le modèle de l'amicale laïque reste complètement pertinent, notamment en ce qu'il permet de lancer une nouvelle activité sans besoin de créer une association. La contrepartie, c'est qu'il faut des administrateurs en mesure de gérer ce qui peut devenir une "grosse machine", fait écho Pierre-Yves Delamarre. Mais cela ne suffit pas. Il faut également être vigilant à ne pas devenir un simple prestataire d'activités, et rester guidé par son projet d'éducation populaire tourné vers sa commune ou son quartier. » ●

**PHILIPPE BRENOT**

(1) Tous les chiffres correspondent à la saison 2019-2020.

## GYM TONIQUE À CHAMPAGNEY

À Champagny, commune de Haute-Saône de 3 800 habitants au passé minier, l'amicale laïque existe depuis plus de 60 ans. Mais en est-ce encore une ? En effet, depuis l'annonce surprise, il y a un an et demi, en pleine assemblée générale, de la



La gym règne seule désormais.

démission du président, et par la même occasion de la disparition de la section théâtre qu'il animait, l'amicale ne réunit plus que des activités de la forme. Cela ne l'empêche pas, avec ses deux sections fitness et gymnastique douce, de s'afficher comme la première association Ufolep du département, avec une centaine de licenciés, essentiellement des femmes.

Ce sont les pratiquantes qui ont pris les commandes, avec un bureau présidé par Mylène Chipeaux, qui il y a quatre ans avait déjà repris au pied levé l'animation des séances de step, tandis que son amie Séverine Lambelin s'occupait du renforcement

musculaire. Elle avait alors orienté ce créneau vers des activités plus à son image. Avec succès, puisque son activité fitness, rythmée et variée (cardio, body combat, hiit...), réunissait 60 adhérentes enthousiastes l'an passé. « Changer d'appellation

ou de statut ? Nous n'y avons pas pensé. Il est vrai que, sans plus aucune section culturelle, cela n'a plus tellement de sens. Et nos licenciées s'identifient avant tout à l'activité pratiquée. »

Que reste-t-il alors de l'esprit laïque ? L'idée d'activités entièrement animées par des bénévoles et accueillant tous les profils, de la jeune fille de 16 ans, fan de cardio-training, à l'octogénaire adepte de la gymnastique douce. « Notre cotisation est probablement la plus abordable de toutes les associations du département : 35 euros pour 2 séances hebdomadaires, soit trois heures d'activité par semaine », précise Mylène Chipeaux. Plus laïque, tu meurs. ●



# À Brest, des labos du sport santé

**Prolongeant une démarche sport santé, deux «Ufo3S» se mettent en place au sein de patronages laïques brestoïses, lesquels déclinent également le dispositif national Ufostreet.**

C'est un particularisme local : neuf patronages laïques structurent l'écosystème associatif brestoïse avec l'appui de la municipalité, qui finance les postes de directeur via le groupement d'employeurs de la Ligue de l'enseignement.

Autre spécificité, ces associations, souvent implantées dans des quartiers «politique de la ville», se sont pour la plupart engagées depuis huit ans dans une démarche sport santé. «Principalement tournés vers le sport loisir, les patronages accueillent déjà des activités physiques d'entretien. Ils sont allés plus loin dans la démarche en créant, avec l'appui du comité Ufolep Bretagne et un soutien financier, des sections sport santé labellisées par l'Agence régionale de santé. C'est pourquoi il était naturel de s'appuyer sur eux pour y développer des Maisons sport santé société de l'Ufolep», explique le délégué du Finistère, Olivier Rabin.

**DOUBLE APPROCHE.** La première Ufo3S a vu le jour sur la rive gauche de la Penfeld,



au sein du Patronage laïque de Lambézellec. «C'est celui qui porte le projet le plus ambitieux à ce jour, avec une prise en charge individualisée des personnes et la formation d'éducateurs», précise Olivier Rabin.

La deuxième se met en place rive droite, à Recouvrance. «En termes de dynamique associative, c'est d'autant plus intéressant qu'il y a sept ou huit ans ce patronage était près de périliter, souligne le délégué. Il n'était plus qu'une juxtaposition d'associations tirant à hue et à dia, en particulier celles à vocation sportive compétitive. Avec notre appui, les dirigeants ont réinterrogé leur projet, laissé partir certaines activités

pour en développer de nouvelles comme le catch, le crossfit, la zumba, le yoga et d'autres activités de la forme, tout en relançant le badminton. L'accueil d'une Ufo3S vient prolonger cette dynamique.»

Chacune des deux structures s'adaptera à son public : celle de Recouvrance s'adressera plus particulièrement aux personnes en vulnérabilité sociale, et celle de Lambézellec aux personnes souffrant d'affections de longue durée (ALD).

**UFOSTREET.** Le comité implique également les patronages brestoïses pour décliner l'action Ufostreet autour des sports urbains, y compris pour diffuser l'information, mobiliser les jeunes et mettre en place l'événement avec l'appui du service «sport et quartier» de la ville. «Ces dispositifs nationaux nous permettent de cultiver le lien avec les patronages et d'afficher notre identité de fédération sportive également engagée sur des pratiques innovantes et actuelles, distinctes du modèle sportif plus traditionnel, souligne Olivier Rabin. Cela vient renforcer cet autre lien qui passe par l'embauche, par le comité départemental, des éducateurs sportifs mis à disposition des associations. Cela les décharge des tâches administratives et instaure une relation régulière qui nourrit la confiance.» ●

## LE RHÔNE PRÉSERVE SON HÉRITAGE

**Si l'ancrage des amicales et patronages demeure fort, la désaffiliation de certaines sections et le renouvellement des dirigeants sont des points de vigilance.**

Dans le Rhône, l'histoire des amicales laïques remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Puis, durant son très long mandat de maire (1905-1957, avec une interruption pendant la Seconde Guerre mondiale), l'indéboulonnable Édouard Herriot soutint activement leur développement. Cet héritage n'a pas été dilapidé, et les amicales et les patronages laïques représentent encore plus de 15% des associations Ufolep et de 46% des licenciés.

«Les deux plus grosses structures, l'Amicale laïque scolaire des gratte-ciels, à Villeurbanne, et le Patronage laïque Paul-Bert, dans le quartier de la Part-Dieu à Lyon, sont des mini-comités Ufolep à elles seules, avec

respectivement 1000 et 1500 licenciés Ufolep, des budgets importants et de nombreux animateurs bénévoles et salariés», note Marilyne Faath, directrice départementale.

Outre l'accompagnement des équipes dirigeantes, le comité est attentif à renouveler l'offre d'activités sportives quand certaines sont tentées de prendre leur indépendance ou de migrer vers les fédérations délégataires. Ce qui fut notamment le cas du basket et, plus récemment, de sections escalade, «parce que nous n'étions pas en mesure de proposer les mêmes possibilités de formation», ou judo, «car nous ne proposons plus de championnat national».

Dans l'idée de favoriser les passerelles entre sections, le comité a lancé des écoles de



La marche nordique a bien pris dans les amicales.

sport. Mais le soufflé est retombé lorsque les amateurs départementaux ont voulu passer la main à ceux des patronages. «En revanche, la création de sections de marche nordique a très bien marché. Nous mettons à disposition le matériel et des animateurs pour le démarrage, le temps que les bénévoles puissent se former.» Une stratégie de développement rendue possible par l'identité multisport des amicales et patronages laïques. ●





## « L'adhésion repose moins sur l'affinité »

**L'identité laïque des amicales se dilue et l'affiliation à l'Ufolep en pâtit, constate Jérémie Souche, nouveau président de l'Ufolep du Rhône.**

**Jérémie Souche, vous êtes très attaché à deux clubs historiques de l'agglomération lyonnaise, le Patronage laïque d'Oullins et l'Amicale laïque de Saint-Genis-Laval. Or la plupart de leurs sections sportives ne sont plus affiliées à l'Ufolep...**

Bien que très attachés aux valeurs laïques et à l'appartenance à la Ligue de l'enseignement et à l'Ufolep, les dirigeants n'ont pu empêcher plusieurs sections de partir vers les fédérations délégataires, principalement en raison de l'étiollement de nos championnats. Ce fut par le cas au PLO pour le basket. Ne restent plus à l'Ufolep que la GRS, la gymnastique et le trampoline. Et à l'Amicale laïque de Saint-Genis-Laval, faute de trouver en Ufolep des équipes à qui s'opposer, la section handball dont je suis moi-même adhérent est affiliée la FFHB: la pratique loisir ne suffit pas, les sportifs veulent aussi jouer des matches. Seule la boule lyonnaise nous demeure fidèle.

**Pourquoi ces sections ne prennent-elles pas alors leur indépendance?**

Parce que l'amicale reste leur structure, leur identité sociale, qu'elles y disposent de locaux et sont identifiées sous ce nom. Il est toujours difficile de relancer un club précé-

demment connu sous une autre appellation. Alors tant pis si celle d'amicale laïque a perdu sa signification pour une majorité d'adhérents... Dans ma section handball, combien savent ce qu'est une amicale laïque, ou même qu'il s'agit d'une association multisport? Les dirigeants s'efforcent néanmoins d'entretenir cette identité laïque.

**Cela doit cependant poser un problème de renouvellement de ces dirigeants...**

C'est de plus en plus compliqué. Quand mon arrière-grand-père a fondé le Patronage laïque d'Oullins, et mon grand-père issu d'une autre branche de la famille la section basket de l'Amicale de Saint-Genis-Laval, c'est parce qu'ils ont voulu s'associer avec des gens par-

Ufolep Rhône-Lyon Métropole



Jérémie Souche.

tageant les mêmes idées et valeurs pour les affirmer face à un patronage catholique. Cela s'est perdu, il faut l'accepter. Dans les amicales laïques aussi, l'adhésion se fait d'abord pour des raisons pratiques: l'offre d'activités, la proximité du gymnase et le coût de l'adhésion.

**Qui sont alors les personnes prêtes à s'investir au-delà de leur discipline?**

Ce sont souvent des anciens qui ont parfois du mal à se faire entendre par ceux pour qui les notions d'affinité et de laïcité «leur passent un peu au-dessus de la tête». C'est pourquoi il est indispensable de repérer et d'accompagner les jeunes qui acceptent de s'investir. C'est ce que nous faisons au PLO avec des gymnastes qui ont toujours connu l'Ufolep. Les valeurs transmises par leurs entraîneurs ont infusé en eux et ils se sont naturellement investis comme juges, puis ont passé le brevet fédéral d'animateur, où ils ont été sensibilisés à l'histoire de la fédération et ont pris pleinement conscience de sa vocation multisport. ●

### UNE RIVALITÉ IDÉOLOGIQUE TRÈS ATTÉNUÉE

«Autrefois vive dans le grand Ouest, la rivalité entre amicales laïques et patronages catholiques s'est beaucoup atténuée, sans avoir complètement disparu, explique Pierre-Yves Delamarre, président de l'Ufolep Loire-Atlantique et Pays-de-la-Loire. C'est devenu une question de symboles qui, le plus souvent, échappent aux licenciés. Ainsi, à Montoir-de-Bretagne, ma commune de Loire-Atlantique, deux clubs de tennis coexistent: la section de l'amicale laïque, Ufolep, et la Stéphanoise, affiliée à la FFT mais baptisée du nom du saint dédicataire de l'église. Et la gymnastique, chez eux, reste affiliée à la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF). Mais il n'y a plus de guerre ouverte et la distinction tient davantage au fait que nous sommes loisir, et eux plutôt "compét". Ce qui fait aujourd'hui la différence entre les associations, ou avec les structures privées, c'est surtout l'ambiance et l'esprit qui y règne. Nos sections ne fabriquent pas des champions et se positionnent sur le sport plaisir. Les gens découvrent, apprécient, et restent pour cela.» ●

# « Les amicales, la Ligue et l'Ufolep »

**Ancien cadre de la Ligue de l'enseignement, dont il fut vice-président, en charge des questions de laïcité et d'histoire<sup>1</sup>, Pierre Tournemire retrace l'évolution des amicales laïques et des pratiques sportives accueillies en leur sein.**

## **Pierre Tournemire, quand les amicales laïques sont-elles nées ?**

On peut faire remonter leur origine aux débuts de la III<sup>e</sup> République. Des groupements et associations ont alors adhéré la Ligue de l'enseignement pour manifester leur attachement à la République et à l'éducation du citoyen. Parmi ces associations, qui ne sont pas encore « loi 1901 », figurent des cercles laïques et des sociétés de tir ou de gymnastique. Des amicales se créent ensuite pour soutenir l'application des grandes lois scolaires quand l'école publique doit faire face à l'hostilité de la part de l'Église, des autorités locales et d'une partie de la population.

## **À partir de quand accueillent-elles des sections sportives fédérées par l'Ufolep ?**

Dans le début du XX<sup>e</sup> siècle, on trouve ici et là des activités sportives. La création de l'Ufolep, en 1928, répond à la nécessité de les structurer, pour répondre à la concurrence des patronages catholiques et obtenir une reconnaissance des autorités sportives.

## **Le qualificatif de « laïque » s'applique à des amicales, des patronages, des foyers... À quoi ces différents termes renvoient-ils ?**

Les associations qui rejoignent la Ligue de l'enseignement le font avec le nom qu'elle se sont donné. Le terme de patronage renvoie à la concurrence avec celui des curés autour des activités éducatives du jeudi. Les amicales, elles, sont d'abord des amicales d'anciens élèves : le nom générique d'amicale laïque apparaît plus tard. Le terme de foyer est plus tardif encore et concerne surtout le milieu rural. D'autres associations affichent aussi cette identité laïque, comme le Sou des écoles laïques, qui renvoie historiquement au « sou » donné en soutien de la pétition en 1871 pour l'instruction obligatoire. Des associations existent toujours sous ce nom, notamment en Rhône-Alpes. Pour en revenir aux amicales laïques, elles ont pour

caractéristique de se développer principalement autour de l'école afin de proposer des activités culturelles, sportives et de loisirs, pour les élèves mais aussi pour ceux qui ne sont plus en âge d'y aller.

## **Quand les amicales laïques se développent-elles le plus ?**

Après le Front populaire, attaché aux loisirs pour tous, et surtout après la Libération, dès que la « guerre scolaire » est réactivée. La Ligue de l'enseignement appuie alors la création d'amicales laïques offrant des services, avec le concours des instituteurs, pour contrer la concurrence des écoles privées.

## **Et quand commencent-elles à perdre en rayonnement ?**

À partir des années 1960, dans une France qui s'urbanise et s'engage dans une société de consommation où la hausse du pouvoir d'achat s'accompagne d'un accès plus large aux loisirs. Dans cette modernité, le terme de « laïque » prend une connotation un peu vieillotte. L'opposition privé-laïque passant davantage par les fédérations de parents d'élèves, nombre d'amicales laïques se transforment alors en Foyers de jeunes et d'éducation populaire (FJEP) ressemblant davantage à une Maison de Jeunes et de la Culture (MJC) qu'à une association militante pour l'école laïque.

## **Quelles sont les raisons de cette perte d'influence ?**

Tandis que les écoles rurales commencent à disparaître et que les effectifs de l'enseignement secondaire explosent avec le collège pour tous en 1959, le rôle de l'école primaire et de ses enseignants perd d'importance dans l'animation de la cité. L'activité prend le pas sur l'appartenance idéologique : le but est moins de concurrencer l'enseignement privé que de développer des activités culturelles et sportives de qualité. La dynamique que génère la concurrence avec les associations confessionnelles s'estompe, même si elle se poursuit un temps encore dans le domaine sportif, notamment à travers le football et le basket.

Jusqu'aux années 1970, on rejoignait l'amicale par engagement laïque et on se licenciait à l'Ufolep si l'on souhaitait faire du



sport. Mais, en prenant de l'importance, les sections sportives ont souvent préféré prendre leur indépendance, d'autant que la professionnalisation des activités et le développement du métier d'éducateur sportif mettaient en évidence que le simple bénévolat et la bonne volonté ne suffisaient plus. Enfin, la palette des sports proposés s'est parallèlement élargie et de plus en plus d'associations déjà constituées ont adhéré à l'Ufolep pour le développement de leur activité. Elles deviennent ainsi affiliées à la Ligue de l'enseignement, mais un renversement s'est opéré.

## **Pourquoi les amicales laïques sont-elles inégalement présentes sur le territoire ?**

Lorsque la concurrence reste forte avec l'enseignement privé, s'afficher « laïque » garde son sens. Il y a aussi la tradition, la fidélité au nom. Dans les Bouches-du-Rhône, la Ligue de l'enseignement s'appelle Fédération des amis de l'instruction laïque (Fail), appellation qui remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, et en Loire-Atlantique le nom de Fédération des amicales laïques (Fal) demeure usité pour illustrer son attention à fédérer et à entretenir un vrai maillage de son territoire. Globalement, en cinquante ans la vie associative s'est diversifiée et spécialisée, mais quand une amicale laïque fonctionne bien, les gens continuent avec elle. ●

(1) À lire : *La Ligue de l'enseignement* (Milan, coll. Les Essentiels).



## Voreppe Foxes, l'amicale réinventée ?

À Voreppe (Isère), des clubs de gym, basket, BMX, judo et twirling bâton se sont fondus dans une même association Ufolep, retrouvant l'esprit multisport des amicales.

Il y a une trentaine d'années naissait à Voreppe, ville de 9000 habitants située entre Grenoble et Voiron, une association de gymnastique dont le nom, la Vaillante, faisait écho à d'autres clubs Ufolep de filiation laïque<sup>1</sup>.

Forte de 200 licenciés, la Vaillante partage les mêmes installations municipales avec les clubs de basket (280 licenciés, 2 salariés) et de twirling bâton. Cette proximité va de pair avec d'excellentes relations et Sylvie Brun, la présidente de la Vaillante, échange souvent avec Jérémie, l'entraîneur du basket. «Face aux exigences croissantes de sa fédération, il était intéressé par l'Ufolep. De mon côté, j'évoquais nos difficultés à trouver des bénévoles prêts à endosser des responsabilités dirigeantes : un constat également partagé par mon homologue du twirling bâton.»

Autre constat commun, les licenciés enfants zappent allègrement entre les activités : «Autant qu'ils le fassent au sein d'un même club, en facilitant les passerelles entre activités d'une période scolaire à l'autre. Et pour les adultes, pourquoi ne pas regrouper les séances de renforcement musculaire organisées chacun de son côté?»

### MULTI-ACTIVITÉ

Un rapprochement entre les trois associations permettait aussi d'envisager la création une section multi-activité, que ce soit pour les petits (jusqu'à 6 ans), les enfants (7-13 ans), les adolescents et les adultes. Et le projet de vacances sportives<sup>2</sup> devenait lui aussi possible.

Ce qui n'était qu'une chimère est devenu réalité lors du premier confinement, à l'issue de visio-conférences réunissant des membres de chaque club. Les statuts ont été déposés en juin, et la nouvelle association affiliée à l'Ufolep en août. «Chaque section dispose de trois représentants au comité directeur, et d'un au bureau», précise Sylvie Brun. Elle-même est désormais secrétaire de la nouvelle entité, tandis que le président est issu du twirling bâton. Le trésorier est l'ex-président du club de basket, et le vice-président vient du BMX.

Les contrats de travail ont été harmonisés



De la gymnastique au multisport.

et l'association partage à présent un poste de comptable-secrétaire pour lequel la commune apporte une contribution financière. «Cette évolution s'est opérée avec son soutien. Elle souhaite que le plus grand nombre d'enfants ait accès aux pratiques sportives et, en lien avec elle, nous intervenons à la fois dans un quartier sensible et dans les écoles», précise Sylvie Brun.

Le comité Ufolep donne aussi un coup de pouce, notamment à travers les interventions du chargé de développement sport et société, qui animera par exemple les formations aux premiers secours et aux gestes qui sauvent lors des stages de vacances.

En janvier, les Voreppe Foxes réunissaient déjà plus de 650 licenciés au sein de six sections : gym, basket, BMX, judo, twirling bâton et multi-activités. «Cela donne davantage de poids quand on négocie une commande de T-shirts», souligne Sylvie Brun, familiarisée à ce genre de calculs par son métier d'inspectrice des finances. Toutes les sections sont affiliées à l'Ufolep, sans avoir forcément rompu tout lien avec leur fédération d'origine. Comme le BMX, qui compte dans ses rangs un champion de France, même si l'essentiel de la pratique s'effectue dans esprit sport pour tous.

Mais au fait, pourquoi les Voreppe Foxes ? «Parce qu'il fallait un nom générique. Le renard était déjà l'emblème du club de basket et, au sein du comité directeur, les 20-40 ans trouvaient plus jeune et plus dynamique

un nom à consonnance anglaise.» Va donc pour les Voreppe Foxes !

D'autres clubs, comme le tennis de table, sont aujourd'hui intéressés pour rejoindre la nouvelle association, notamment afin de permettre à leurs jeunes de participer aux activités multisports proposées pendant les vacances scolaires. «La commune souhaiterait également que les Voreppe Foxes accueillent d'autres clubs, explique Sylvie Brun. Mais nous voulons auparavant nous assurer que nous partageons les mêmes valeurs. Cette fusion a fonctionné parce que nous nous connaissons les uns et les autres. Nous sommes dans la concertation et la complémentarité. Aucune section n'impose rien aux autres.» Exactement comme dans une amicale laïque bien gouvernée. ● PH.B.

(1) Comme sa voisine iséroise, La Vaillante de Tullins.

(2) Gym, twirling ou basket le matin, randonnée ou activités innovantes comme le tchoukball l'après-midi.





EN DISTANCIEL EN RAISON DE LA CRISE SANITAIRE

## Une AG électorale très attendue

**Maintenue les 16 et 17 avril, l'assemblée générale 2021 de l'Ufolep élira un nouveau comité directeur et débattrà des conséquences financières de la baisse des affiliations et du projet sportif fédéral.**

**D**ire que cette assemblée générale électorale est attendue est un euphémisme. Initialement prévue en avril dernier en Corrèze, elle a été repoussée à octobre dans le Var puis finalement organisée en distanciel dans une formule réduite, avec les votes du rapport moral, du budget et des tarifs, tandis que le renouvellement du comité directeur national était repoussé à l'assemblée générale 2021, reprogrammée à Brive. Les élus nationaux estimaient en effet que ce rendez-vous électif, moment majeur de la vie associative, devait se dérouler dans une enceinte où les candidats et les représentants des comités seraient tous présents physiquement. Mais, devant la persistance de l'épidémie, il a fallu se résigner à organiser cette AG électorale à distance, en la maintenant les 16 et 17 avril prochains : une décision regrettable, mais prudente et responsable<sup>1</sup>.

**ÉLECTION.** Le premier enjeu de cette assemblée générale est donc l'élection des 35 membres du comité directeur national. Et comme les femmes représentent désormais



Les coulisses de l'AG 2020, déjà organisée en distanciel.

53% de nos licenciés.es, elles seront majoritaires. Elles seront précisément au nombre de 15, pour 13 hommes, au sein du collège principal, représentant les associations sportives, et 3, pour 4 hommes, dans le nouveau collège représentant désormais les associations adhérentes dont le sport n'est pas l'objet principal.

Cela n'est pas sans incidence. En effet, pour diverses raisons sociales et culturelles, il demeure moins naturel pour une femme de postuler à un mandat associatif national. Le respect de cette obligation légale exige de susciter les vocations, et de convaincre les candidates potentielles de leur entière légitimité.

Plus féminisé, ce nouveau comité directeur sera aussi certainement plus jeune. En effet, des élu.es de longue date, parfois en responsabilité depuis plusieurs dizaines d'années, n'ont pas souhaité solliciter un nouveau mandat. Là aussi, nous aurions préféré pouvoir les remercier de leur engagement par de « vrais » applaudissements.

Au-delà de l'âge et de l'égalité femmes-hommes, la question qui se pose – et vaut à tout échelon de la fédération – est celle de la représentativité des élus nationaux : représentativité de notre réseau associatif et représentativité de la société française, afin d'être au fait de ses réalités et de sa diversité, et donc mieux à son écoute.

En cela, le comité directeur « idéal » réunirait à la fois des retraités et des actifs, des enseignants et fonctionnaires et des salariés du privé, et bien sûr aussi des personnes connaissant bien notre fédération pour y avoir été pratiquants, éducateurs, adhérents d'une structure fédérée, dirigeants d'association et membres de comités départementaux et régionaux. Il importe aussi que le comité di-

### LES COMITÉS AUSSI

L'assemblée générale nationale en annonce d'autres, parmi les comités départementaux et régionaux, dont les instances dirigeantes seront elles aussi partiellement renouvelées.

C'est là aussi un enjeu d'importance. Souvent, les responsables actuels des comités doivent eux-mêmes consacrer beaucoup d'énergie à convaincre des jeunes, des femmes, des personnes expertes en leur domaine, et des bénévoles en capacité d'assumer des responsabilités dirigeantes, de les rejoindre.

Ce renouvellement doit permettre à celles et ceux qui ont longtemps donné beaucoup de leur temps de passer le témoin s'ils souhaitent prendre du recul, tout en restant des militants concernés. Il faut renouveler et féminiser nos comités directeurs, rajeunir progressivement nos équipes, tout en restant dans la continuité de l'action engagée, et soudés pour affronter les défis amplifiés par une crise sanitaire dont nul n'avait imaginé qu'elle serait si longue et si lourde de conséquences. ● A.J.

recteur représente l'ensemble des territoires de métropole et d'outre-mer, les zones rurales, les villes et les quartiers. Ce nouveau comité directeur devra surtout continuer à associer engagement et compétence. Il lui faudra incarner politiquement le multisport, adapter notre offre à des modes de pratique sportive en pleine évolution, nouer de nouveaux partenariats, moderniser nos outils et développer nos dispositifs autour du sport, de la santé et du bien-être. Les nouveaux élus gagneront enfin à bien connaître nos fonctionnements, pour continuer à travailler sur des sujets qui font appel à la transversalité des différents secteurs de la Ligue de l'enseignement.

**FINANCES.** L'équilibre de nos finances, tout comme celui des comités régionaux et départementaux, sera la question que les nouveaux élus devront traiter en priorité. La crise sanitaire actuelle bouscule en effet notre équilibre budgétaire, et des décisions douloureuses devront être prises.

Comment faire en effet pour boucler un budget national 2021 avec 500 000 euros de recettes en moins en raison de la baisse des licences et des affiliations? Comment, lorsqu'il y a un tel «trou dans la caisse», continuer à redistribuer de l'échelon national aux comités davantage que celui-ci perçoit d'eux, comme c'est le cas depuis deux saisons? Comment accélérer la diversification de nos recettes quand le revenu des affiliations est en baisse de presque 30%?

Si nous nous interrogeons depuis plusieurs années sur les flux financiers au sein de la fédération, nous sommes aujourd'hui au pied du mur. Nous devons, en dialogue avec les comités, en lien avec la commission nationale et les commissions territoriales en charge de monter les dossiers de subventions auprès de l'Agence nationale du sport, questionner ces équilibres. Plus que jamais, les finances, à travers la présentation du budget 2021, seront le levier politique et la traduction de notre projet et de ses valeurs.

**PROJET SPORTIF FÉDÉRAL.** Enfin, l'adoption de notre nouveau projet sportif fédéral sera le troisième enjeu de cette assemblée générale en distanciel. Après des mois de travail, de consultations et de navettes, ce PSF le plus «concerté» de notre histoire sera soumis au vote. Une fois validé, il deviendra la référence pour tous les échelons de l'Ufolep. Ceux qui ont contribué à sa rédaction se sont efforcés de définir des priorités resserrées afin que nos comités puissent s'en emparer plus facilement et plus efficacement pour nourrir leurs projets. Ces priorités affichées seront notre contribution aux projets sportifs territoriaux chers aux nouvelles conférences régionales du sport. ●

**ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP**

(1) Tout report aurait été d'autant plus problématique que, comme toute fédération sportive agréée, l'Ufolep renouvelle ses instances statutaires (nationale, régionales et départementales) selon un cycle de 4 ans, celui de la Loi sur le sport, calqué sur le cycle olympique d'été.

## En bref

### Bénévoles en réserve



La Réserve civique a été instituée il y a trois ans pour répondre au désir d'engagement manifesté après les attentats de 2015. Face à la crise sanitaire, le

gouvernement l'a réactivée et a lancé la plateforme [www.jeuxaider.gouv.fr](http://www.jeuxaider.gouv.fr) pour mettre en relation volontaires et associations qui manquent de bras. Mi-décembre, l'Ufolep a été la première fédération sportive à nouer un partenariat avec ce dispositif développé au sein de la Délégation à la jeunesse, l'éducation populaire et la vie associative. Concrètement, les associations Ufolep peuvent déposer trois types de fiches de mission dans le domaine du «sport pour tous»: animation d'activités, événementiel, administratif. Il leur suffit de personnaliser celles-ci en précisant le public, les tâches, les horaires, le lieu, etc. La Réserve civique se distingue notamment du service civique, réservé aux 16-25 ans, par le fait qu'il n'y a

aucune limite d'âge pour les volontaires et que ceux-ci ne reçoivent pas d'indemnité.

Contact: [jarreteau.laligue@ufoplep-usep.fr](mailto:jarreteau.laligue@ufoplep-usep.fr)

### L'Ufolep audité sur la radicalisation

La Ligue de l'enseignement, l'Ufolep et l'Usep étaient conviées le 8 février par l'Inspection générale de l'Éducation nationale, du Sport et de la Recherche (IGÉSR) à une audition commune par visioconférence sur les «phénomènes de communautarisme au sein des associations sportives et de jeunesse, dans les accueils collectifs de mineurs ou autres structures d'accueil de jeunes». Au menu des échanges: état des lieux, causes, repérage, actions déjà engagées et propositions. Pour rappel, IGÉSR résulte de la récente fusion de quatre inspections générales, dont celle de la Jeunesse et des Sports.

### Nouveau partenaire



L'Ufolep a signé avec l'équipementier IdemaSport un partenariat qui va jusqu'en 2024 et prévoit notamment une dotation annuelle à la fédération.

Associations et comités bénéficient pour leur part d'une réduction de 10% sur l'ensemble du catalogue. L'Ufolep et IdemaSport collaboreront en outre à la conception de kits spécifiques adaptés aux besoins des associations et des comités, notamment en matière de multisport, de pratiques innovantes et d'éveil moteur des enfants.

### Impact 2024: l'Ufolep retenue

Dans la perspective de «l'héritage» que devront laisser les Jeux olympiques, l'Agence nationale du sport, Paris 2024 et le Comité national olympique et sportif français ont lancé en 2020 la première édition d'un appel à projets nommé «Impact 2024». Organisé chaque année jusqu'en 2024, il s'adresse aux acteurs associatifs qui font du sport «un levier d'innovation sociale». Les projets multi-partenariaux étant soutenus en priorité, l'Ufolep s'est associée à la Fédération nationale des centres d'information du droit des femmes et des familles, au musée national du Sport et à la fondation Alice Milliat sur la thématique «inclusion, solidarité et égalité par le sport». Leur projet commun est l'un des 54 dossiers à avoir été retenus pour 2020, sur les 1 200 déposés.



## AU-DELÀ DU CONTEXTE SANITAIRE

# Le distanciel est déjà là

**Au-delà du télétravail, le contexte sanitaire invite à développer la formation à distance, à l'image des initiatives du réseau Ufolep ici et là.**

**D**epuis un an, la situation sanitaire et les recommandations de distanciation nous ont conduit à privilégier le télétravail et les visioconférences, ainsi que les formations à distance. Encore faut-il adapter les modules existants, le niveau d'interaction étant plus limité. Tout en conservant les mêmes contenus, former à distance impose ainsi d'adapter les rythmes et l'animation. C'est pourquoi il est indispensable de repenser tout le « scénario » de ces actions de formation, en associant temps « synchrones » et « asynchrones », où les stagiaires progressent de façon autonome dans leur parcours.

chargé de développement. *Dans un premier temps, le stagiaire avance en autonomie sur une plateforme, avec un enchaînement de vidéos-Powerpoint suivi d'un quiz en forme de test de connaissances. Vient enfin un texte à rédiger sur les valeurs de l'Ufolep: comment appliquer la devise "Tous les sports autrement" dans son association? Puis, dans un second temps, nous animons une visioconférence pour une dizaine de stagiaires. Pas plus de 15 en tout cas, quand nos formations en présentiel s'adressent à 20 personnes.»*

Cette configuration offre davantage de souplesse côté emploi du temps: les stagiaires ne sont pas obligés de bloquer une demi-journée du week-end, et il est possible de proposer la visio d'une heure en semaine, en début de soirée. *«Les groupes sont également plus brassés, avec une diversité d'âges et de disciplines sportives qui rend les échanges plus riches et souligne l'identité multisport, relève Pierre Arragain. Cela permet aussi de démultiplier les sessions, alors même que nos commissions techniques nous adressent de plus en plus de stagiaires. Mi-janvier, nous en avons déjà accueilli 50 depuis la rentrée.»*

Ces formations à distance ont toutefois pour limite d'être plus « descendantes »: *«En présentiel, nous répartissons les stagiaires en petits groupes avec la consigne d'imaginer leur association, ce qui les conduit à se poser eux-mêmes la question de l'objet, des statuts, de la gouvernance et des relations avec les collectivités locales. Or nous n'avons pas encore trouvé le moyen de le faire en distanciel. Il manque aussi un espace de discussion entre stagiaires, pour créer du lien entre eux.»*

**FORMATIONS D'OFFICIELS.** Le distanciel est aussi pratiqué en région Flandres-Artois-Picardie pour la formation



**TRONC COMMUN.** C'est précisément le choix retenu par le comité Rhône-Lyon Métropole pour le module « Vie associative et connaissance du mouvement », conçu sur 3 heures et commun à tous les brevets fédéraux des activités sportives.

« Nous l'avons scindé en deux, explique Pierre Arragain,

## UNE LARGE PALETTE D'OUTILS

Une plateforme de « visio » et un « chat » pour donner de l'information et échanger sont les éléments de base des réunions et formations à distance. Mais la palette des outils favorisant l'interactivité est large. Petit aperçu des plus utilisés :

**Zoom :** Des visios limitées à 40 minutes en version gratuite, mais avec la possibilité d'enregistrer la session, d'incruster un fond virtuel, de répartir les participants en sous-groupes, de partager du son de l'ordinateur, de créer des questionnaires...

**Kahoot :** Propose différents quiz. Ludique et simple d'utilisation.

**Beekast et Wooclap :** Ces outils de co-construction per-

mettent d'impliquer les stagiaires dans leurs apprentissages, de dynamiser les supports et de varier les modalités d'évaluation : texte à trous, trouver sur image, quiz...

**Onenote :** L'outil de prise de notes partagées de Microsoft permet à plusieurs personnes d'écrire simultanément sur un même document. Google Docs est l'équivalent pour Google, et Framapad un outil gratuit et libre d'accès, mais limité côté mise en page.

**Padlet :** « mur virtuel » sur lequel on peut mettre en partage toute sorte de documents : textes, images, audios, vidéos, pages internet. Possibilité d'ajouter des éléments et de commenter ou noter ceux déjà intégrés. ●



des juges des compétitions de gymnastique, laquelle se déroulait jusqu'alors en amphithéâtre avec des groupes de 70 stagiaires. «*Nous tenions à préserver le lien avec nos clubs et leurs jeunes*», explique Sébastien Pottier.

Cette formation assez lourde associe l'explication théorique des programmes techniques et une mise en situation à travers des vidéos. Il faut se familiariser avec tout un ensemble de règles et fonctionnements.

Par prudence, la commission régionale a limité le nombre d'inscrits à quatre par club (deux pour chacun des deux premiers niveaux), et les groupes à dix stagiaires. «*Cet*

*effectif réduit a favorisé la prise de parole des jeunes, pour qui il s'est avéré plus facile d'intervenir depuis leur écran que de se saisir du micro en amphi*», souligne le formateur. Côté format, chacun des quatre modules de 3 h 30 proposés en présentiel a été réduit en distanciel à 3 h, avec une coupure, et l'important vivier de formateurs locaux a permis de répartir ces animations entre plusieurs duos. L'évaluation finale s'est également déroulée en visio, toujours avec une dizaine de stagiaires.

Après avoir ainsi testé avec succès la formation à distance avec les jeunes officiels, la commission régionale a déjà reproduit ce fonctionnement avec les cours théoriques destinés aux animateurs des clubs. «*La seule vraie limite*, note Sébastien Pottier, *c'est la qualité de la connexion internet. Mais dans la métropole lilloise, elle est relativement bonne!*» ●

**MARION MAUDUIT, RESPONSABLE FORMATION FÉDÉRALE**

[mmauduit.laligue@ufolep-usep.fr](mailto:mmauduit.laligue@ufolep-usep.fr)

• **Des modules pour formateurs.** Dès ce printemps, l'Ufolep intégrera dans le parcours de formation de ses formateurs des modules dédiés à l'animation de formations à distance : fonctionnalités des outils de classe virtuelle, techniques pédagogiques spécifiques à employer... Plus d'informations auprès de votre comité.

## Réussir l'animation de sa visioconférence

### 1. Bien préparer la réunion.

Plus encore que pour une réunion classique, il faut :

- définir précisément les objectifs de la réunion ;
- en déterminer les participants (qui doit impérativement être présent, qui pourrait être utile) ;
- élaborer un ordre du jour qui puisse être traité en 1 h 30 maximum (au-delà, plus personne ne suit) ;
- planifier la réunion et lancer les invitations suffisamment à l'avance ;
- préparer son intervention (déroulé précis, supports, test de l'outil utilisé).

*Le plus :* penser à joindre des tutoriels pour faciliter la connexion des participants.

### 2. Prévoir un échauffement.

Ouvrez à l'avance tous les documents et supports utiles sur votre ordinateur, et accueillez les participants dans le module de conversation. Saluez oralement chacun pour conserver la dimension humaine et amicale, et soyez en mesure d'apporter une aide technique aux participants les moins à l'aise avec le numérique.

*Le plus :* commencer avec une petite animation, le temps que les retardataires se connectent.

### 3. Être clair et réactif.

N'oubliez pas de :

- commencer par vous présenter vous-même et présenter les participants si tous ne se connaissent pas ;
- préciser les modalités de prise de parole ;
- veiller à ce que les échanges ne digressent pas et soient constructifs ;
- poser des questions précises et oublier les appels « à la cantonade » trop larges ou non ciblés ;



- faire des points avec les apprenants pour valider la compréhension commune, et des pauses régulières (5 minutes par heure de réunion écoulée) ;

*Le plus :* varier autant que possible les modalités pédagogiques et rendez les participants actifs en les invitant à s'exprimer à travers des activités dites brise-glace.

### 4. Rester disponible

Après la réunion, faites comme si vous étiez encore dans la même pièce : restez à disposition des participants, échangez de manière informelle avec eux, et soyez à l'écoute d'éventuelles interpellations individuelles, comme vous l'auriez fait en présentiel.

*Le plus :* penser à la conclusion et au recueil du ressenti des participants. Utilisez par exemple un photolangage où chacun s'exprime à travers une image, selon le principe de la métaphore : «*Quelle image parmi celles proposées représente le mieux... votre état d'esprit à la fin de cette réunion ? / votre place dans le projet / l'équipe ?*». À tour de rôle, chacun explique alors son choix. ● **M.M.**



## L'instituteur, le quartier et ses habitants

**Président de l'Ufolep Hérault et vice-président national « sport société », Henri Quatrefages revient dans *Coïncidences* sur son action d'enseignant investi dans la vie associative du quartier de la Paillade, à Montpellier.**

Quand il débarque il y a un peu plus de quarante ans à la Paillade, « emblématique quartier populaire de Montpellier », Henri Quatrefages est un jeune instituteur qui, pour avoir grandi dans un « gros bourg rural », « découvre tout » de son nouvel environnement. À commencer par la cité Phobos, « cité de toutes les phobies, de toutes les rumeurs », où résident la plupart des élèves de l'école des Ménestrels. C'est là qu'il vivra « l'ancrage fort d'une école dans son territoire », par la complémentarité de son métier d'enseignant et d'une action associative inspirée par « le modèle de l'éducation populaire ».

Henri Quatrefages devient ensuite coordinateur de la zone d'éducation prioritaire, avant d'être recruté par la ville de Montpellier, où il sera promu « chef du service Éducation », jusqu'à sa retraite en 2016. Entre-temps, il s'est investi à l'Ufolep, où à 66 ans il exerce aujourd'hui la présidence départementale et une vice-présidence nationale fléchée sur un domaine qui lui tient particulièrement à cœur : le « sport société », dénomination actualisée du socio-sport dont le comité de l'Hérault fut un pionnier.

### CLASSE DE NEIGE

Ce parcours lui fournit matière à réflexion sur ce « théâtre subventionné de la vie sociale et politique » dont il fut « acteur et parfois metteur en scène », au cœur de « ces quartiers prioritaires, populaires, sensibles ou en difficul-

té, classés en Zep, Zus, ZSP et soumis aux DSQ, GPV, Cucs et autre Zone franche ».

Tout part d'une classe de neige organisée avec l'appui de Ufolep, bientôt prolongée par la création de l'Association Jeunes Phobos Paillade Nord (AJPPN) pour répondre à la demande d'anciens élèves de repartir au ski. Mais la vie associative se déploie aussi lors de la « révolutionnairement banale » réunion du mercredi soir, sorte d'« assemblée générale permanente ». « Cette alliance d'une école et d'une association fut un facteur majeur de la vie sociale et politique du quartier de la Paillade des années 1980, insiste Henri Quatrefages. L'AJPPN porta durant des années le collectif des associations des associations de la Paillade, qui se réunissait chaque premier vendredi du mois. »

Puis, peu à peu, cette vie associative s'institutionnalise. Or les « petites » associations récentes ne se reconnaissent guère dans ce réseau de professionnels et reprochent la rente de situation accordée par les collectivités territoriales et les institutions aux « grosses » structures.

Il est un autre élément de « disjonction des territoires » sur lequel Henri Quatrefages insiste beaucoup : « Aujourd'hui, les professeurs des écoles ont remplacé les instituteurs, ils ne sont plus des fonctionnaires logés ». Pour lui, c'est à l'un des « fondements de l'école » que l'on touche là, car désormais « l'enseignant sait peu de la vie de ses élèves, peu des parents, peu du quartier dans lequel il vient travailler le matin et qu'il quitte rapidement le soir ».

### UNE CERTAINE IDÉE DE L'UFOLEP

« Si la Paillade est le lieu (en tout ou partie) de ma vie personnelle et professionnelle, l'Ufolep est le fil rouge de mes engagements associatifs. C'est avec l'Ufolep que j'organisai ma première classe de neige, c'est à l'Ufolep que j'affiliai l'Association Jeunes Phobos Paillade Nord dès sa création. Je préside aujourd'hui l'instance départementale et participe aux instances nationales de ce mouvement national. Le sigle, Union française des œuvres laïques d'éducation physique, sent un peu la naphthaline et chaque terme garde la mémoire de sa création en 1928 au sein de la Ligue française de l'enseignement. Le slogan, « l'Ufolep, une autre idée du sport » ne manquait pas de panache. Il est devenu « Tous les sports autrement » pour marquer l'écart avec les autres fédérations sportives, réputées organiser le sport dans un objectif de performance alors que nous en ferions

un outil de l'éducation populaire. Je plaide pour une évolution. « Une fédération sportive, citoyenne et sociale » aurait ma préférence.

Comment être à la fois (dans l'ordre d'apparition à l'écran de l'histoire) un mouvement d'éducation populaire et une fédération sportive ? Cette ambivalence affirmée se traduit souvent par une bivalence mal assumée.

Dans l'Hérault, cette double identité propose sans les opposer à 3 000 licenciés et à leur centaine d'associations sportives une pratique compétitive de gym artistique, de GRS (Gymnastique Rythmique et Sportive), de football, de futsal, de cyclotourisme, etc. une vraie fédération sportive et, avec ses 130 animateurs, les activités sociosportives d'une association institutrice, ancrée dans le territoire et mobilisée par l'insertion. » (extrait, pages 59-60) ●



Choissant à 45 ans la voie universitaire plutôt que celle du concours pour intégrer lui-même ce nouveau corps des professeurs des écoles, Henri Quatrefages documente la question en choisissant «*l'évolution du lieu d'habitation des enseignants du premier degré à la Paillade*» comme sujet de sa maîtrise en sciences de l'éducation: «*En 1980, trois enseignants sur quatre habitaient Montpellier et près de 60 % la Paillade. Ils ne seront plus qu'un sur deux à habiter Montpellier et moins de 10 % à la Paillade en 2000.*»

### CONSTAT D'ÉCHEC

Henri Quatrefages dresse un constat d'échec de cette éducation prioritaire qui introduisit en 1981 la notion de discrimination positive avec les premières Zep, puis les Rep et Rep+ (réseau d'éducation prioritaire), RAR (ambition réussite), RSS (réussite scolaire) et dispositif Eclair... «*La difficulté à bien nommer les projets ajoute-t-elle au malheur des publics qui doivent en bénéficier?*» ironise-t-il en paraphrasant Albert Camus. S'ils ont «*certes contribué à l'amélioration du climat scolaire*», «*les projets n'ont endigué ni la paupérisation des quartiers ni l'inéluctable réduction de la mixité sociale*». Pire, ils ont induit malgré eux une stigmatisation supplémentaire.

En 2007, nouveau virage professionnel, nouvelle expérience et nouveau point de vue sur les quartiers. Henri Quatrefages est repéré par la ville de Montpellier pour «*mettre en place les politiques de proximité dans la gestion des agents*» et notamment celle des Atsem, les agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles. Il supervise notamment une expérience de «*samedis malins*» libérés de classe et accueillant gratuitement les enfants du quartier pour des activités éducatives: un vrai succès dans les quartiers populaires. Mais l'essai ne sera pas transformé. Autre désillusion avec les projets éducatifs de territoire (PEDT) développés à l'occasion de la réforme des rythmes scolaires, formation des cadres à l'appui. Mis en place en 2014 en dépit de nombreux freins et réticences, les temps d'activités périscolaires (TAP) ne survivront pas

à la décision d'Emmanuel Macron, nouvellement élu, de laisser aux maires le choix de poursuivre ou d'arrêter la réforme des rythmes: «*La ville de Montpellier annonça sans surprise le retour à la semaine scolaire de quatre jours sans évaluation des trois années passées.*» Et tant pis pour «*la dynamique éducative qui associait l'ensemble des partenaires*». Henri Quatrefages fait alors valoir ses droits à la retraite, tout en restant au contact du terrain par l'entremise de l'Ufolep.

Dans la seconde partie de son ouvrage, Henri Quatrefages propose justement neuf portraits de jeunes animateurs, garçons et filles, ayant passé leur brevet professionnel<sup>1</sup> avec l'Ufolep. Certains ont trouvé à s'employer dans des services des sports ou des structures éducatives. D'autres, comme Ismaël, Sarah, Solveig ou Souleimane, accompagnent désormais l'action de l'Ufolep dans les quartiers populaires dont ils sont eux-mêmes issus.

### JOGGING FINAL

Pour finir, Henri Quatrefages nous entraîne dans un jogging dans les rues de la Paillade, prétexte à un regard panoramique sur l'évolution urbaine et sociologique d'un quartier dont la municipalité a cru pouvoir dissoudre la mauvaise réputation en la diluant dans le périmètre élargi de celui de la Mosson, identifié au nom du stade du club de football de Montpellier. Lequel club, ironie de l'histoire, s'appelait jusqu'en 1989 Montpellier-la Paillade...

Mais les habitants sont attachés à ce nom, partie prenante de leur identité, tout comme Henri Quatrefages l'est indéfectiblement à un quartier qu'il habite toujours. Du bas des tours, ce sont quatre décennies de souvenirs qu'il contemple. Et son parcours santé le mène jusqu'au carrefour de l'ancienne cité Phobos, rasée au lieu d'être rénovée, et dont il ne reste que «*son phare, le château d'eau, qui signalait l'entrée*».

De quoi donner du terrain vague à l'âme. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) BP Jeps, Jeunesse, éducation populaire et sport.

1. Henri Quatrefages et Souad, animatrice Ufolep.
2. La jeunesse de la Paillade.
3. Vue générale du quartier.
4. Ismaël, éducateur formé avec l'Ufolep.



**Coincidence (un quartier, un métier, un engagement)**, essai, éditions Domens, 132 p., 15 €. [www.domens.fr](http://www.domens.fr). L'Ufolep a acquis 200 exemplaires afin de les diffuser auprès de son réseau et de ses partenaires.



## Le sport, un droit des femmes

L'Ufolep et son programme « Toutes sportives » font cause commune avec le projet « TouteSport » des Centres d'information des droits des femmes.

Fondée en 1972 à l'initiative de l'État<sup>1</sup>, la Fédération nationale des centres d'information sur les droits des femmes et des familles relaie l'action des pouvoirs publics en matière d'accès aux droits, de lutte contre les discriminations sexistes et de promotion de l'égalité femmes-hommes.

Dans le cadre de ces missions, la FNCDIFF a lancé un projet nommé « TouteSport » visant à encourager la pratique sportive des femmes résidant dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV) et les territoires ruraux. La pratique sportive est en effet un « vecteur de confiance en soi, d'autonomie et d'insertion socioprofessionnelle ».

Cet argumentaire fait écho à celui du dispositif « Toutes sportives » de l'Ufolep, déployé sur l'ensemble du territoire début 2016. Lancé quelques mois plus tard, « TouteSport » a été expérimenté jusqu'à l'été 2018 dans sept quartiers politiques de la ville, avant d'être étendu à six autres départements, dont le Gers<sup>2</sup>. Il était donc logique que les deux fédérations se rapprochent pour coordonner leur action : c'est l'objet de la convention signée en novembre.

### LE GERS EN ÉCLAIREUR

L'Ufolep du Gers avait notamment relayé le programme « Toutes Sportives » à travers une manifestation organisée en octobre 2017 dans le quartier du Garros, à Auch, seul QPV de ce département rural. Ce jour-là, des ateliers d'activités physiques étaient proposées, parallèlement à un débat sur l'accessibilité des pratiques et les inégalités hommes-femmes, à des préconisations santé-bien-être et à une conférence sur cancer du sein.

C'est à la suite de cette action qu'un rapprochement s'est opéré avec le CIDFF du Gers, pour aboutir au printemps 2020 à la mise en place d'activités sur un créneau de deux heures, un vendredi matin sur deux. Les éducateurs de l'Ufolep animent des activités physiques et sportives avant de passer la main à ceux du CIDFF, pour un temps d'information sur la nutrition ou le bien-être.

Le public consiste en une dizaine de femmes de 18 à 40 ans, repérées par chacune des deux structures, par la Maison départementale de l'enfance et de la famille et par le Centre d'accueil de demandeurs d'asile<sup>3</sup>. Au programme, toute la palette du multisport, avec par exemple du tchoukball pour la première séance.

« En raison du premier confinement, l'action n'a pu débuter en avril comme prévu mais seulement en septembre, avant d'être interrompue par les vacances d'automne et le couperet du second confinement, regrette Simon Duran, délégué départemental du Gers. Mais l'association Ufolep support a été créée, et toutes les femmes y sont licenciées. » Son nom, « Tout'En Sport », contracte l'intitulé des deux programmes de l'Ufolep et de la FNCDIFF.



Le partenariat est déjà décliné à Auch avec l'Ufolep Gers.

Les bénéficiaires viennent du quartier et d'au-delà. « Toutes ne sont pas forcément très motivées par l'activité physique au départ, et le sont davantage par le fait de se retrouver entre femmes. L'activité physique permet de cimenter le groupe et d'aborder plus facilement ensuite des thématiques de vie quotidienne » explique Simon Duran. Par ailleurs, dans le cadre du partenariat, l'Ufolep formera aussi les salariés du Centre d'information des droits des femmes d'Auch aux premiers secours (PSC1). Si les conditions sanitaires ne viennent pas jouer le trouble-fête, le projet devrait également s'étendre à la rentrée de septembre à la ville de Condom, au nord du département, et à l'Isle-Jourdain, à l'est. ● PH.B.

(1) Avec lequel elle dispose d'une convention d'objectifs et de moyens.

(2) Les 7 villes-pilotes étaient La Roche-sur-Yon (Vendée), Creil et Nogent-sur-Oise (Oise), Vaulx-en-Velin (Rhône), Roubaix (Nord), Limoges (Haute-Vienne), Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) et Évreux (Eure). Outre le Gers, les départements auprès duquel le projet a été élargi après 2018 sont le Cantal, l'Essonne, le Maine-et-Loire, la Haute-Saône et la Seine-Maritime.

(3) Les éducateurs Ufolep animent aussi des activités sportives pour le Cada, en alternance sur ce même créneau du vendredi matin dans la salle polyvalente du Garros, mais pour un public mixte, hommes et femmes réunis.



## «UFOSORTIR» PENDANT LE CONFINEMENT

L'idée est née lors d'une réunion de l'équipe technique régionale, organisée en distanciel en raison du confinement : proposer, en utilisant l'application Strava, un challenge

Ufolep commun aux associations et à leurs licenciés, afin d'inciter les gens à entretenir leur condition physique. Le nom, «Ufosortir», illustre parfaitement cette invitation à se bouger, dans la contrainte d'une pratique limitée à une heure, dans un rayon d'un kilomètre.

Trois activités se sont imposées : vélo, course à pied et marche, avec à chaque fois deux classements individuels (homme et femme) prenant en compte le temps d'activité. S'y ajoutaient un classement club et celui du plus beau parcours dessiné avec la trace GPS. Des tracés qui empruntaient volontiers au bestiaire des fables de La Fontaine : un lièvre, un héron... Il y avait 50€ en bons Decathlon à gagner pour les classements individuels, ce à quoi chaque comité pouvait ajouter une bonification pour le meilleur club de son département : une réaffiliation gratuite par exemple. Cela a motivé 160 participants et 21 associations

et permis d'affirmer l'identité régionale, tout en montrant que l'Ufolep restait active durant cette période courant jusqu'à fin décembre.

Un frein résidait dans la nécessité d'utiliser une application numérique (gratuite) alors que le public de l'Ufolep n'en est pas forcément familier. Mais les tutoriels en ligne ont permis de le lever. En revanche, l'actualisation quotidienne des tableaux Excell où les participants renseignaient leurs performances s'est avérée lourde à gérer. La formule n'en a pas moins suscité l'intérêt du comité des Landes, qui souhaitait la reprendre. Des délégués amateurs de e-sport ont lancé en parallèle un tournoi de jeu Fifa. Mais les adhérents Ufolep se sont montrés moins réceptifs et, en l'absence de récompense, il n'a réuni que seize équipes, réunies en deux poules sur le modèle de la Ligue des champions, avec quarts, demi-finale et finale.

ALAN BROYER, DÉLÉGUÉ RÉGIONAL

## En Guadeloupe, le futsal s'affiche sur YouTube

**A**vec ses dix associations et 300 licenciés fédérés après trois années d'existence du championnat Ufolep, le futsal n'est pas seulement l'une des activités les plus dynamiques du comité de Guadeloupe : c'est la plus visible de toutes, avec ses rencontres retransmises en direct sur YouTube grâce à la présence de plusieurs caméras. Et si chaque association doit acquitter 800€ par an pour cette prestation, elles ont toutes trouvé des partenaires acceptant de prendre en charge ce coût. L'activité possède elle-même son sponsor : après le constructeur automobile coréen Kia Motors, c'est l'entreprise de géothermie Ormat, implantée localement, qui a pris la suite. «Cela permet notamment de financer les sessions de formation des coaches, avec un éducateur qui vient spécialement de Guyane, ainsi que celles des arbitres et des deux délégués chargés de la feuille de match, de la tenue du chronomètre et de la communication sur Facebook» explique Dérick Fahrasmene, directeur régional des îles de Guadeloupe.

Ce modèle à l'américaine a été impulsé par une commission technique jeune et motivée dont le responsable, Steeve Bistoquet, chargé de mission au Comité régional olympique et sportif (Cros), est rompu aux techniques marketing. Son association, le Football Abymes Expérience, alias le Fax futsal, ne possède-t-il pas près de 18 000 «likes» sur sa page Facebook ? C'est à l'initiative



de l'association – auparavant affiliée à la Fédération française de football – et de son président que les premiers contacts ont été pris avec l'Ufolep et que l'activité s'est structurée.

Cette «professionnalisation», liée notamment aux contraintes de diffusion, n'est pas sans avantages : «Les matches commencent à l'heure pile, à savoir 20h30, ce

qui n'est pas toujours le cas en Guadeloupe, relève Dérick Fahrasmene. En outre, les joueurs font très attention à leur comportement. Et puis, être filmé, c'est gratifiant et ça motive. Même si l'audience n'est pas phénoménale, on est suivi par les connaissances et la famille, et on peut mettre en valeur des actions sur les réseaux sociaux.»

Ce championnat Ufolep est masculin et adulte. Il se déroule en matchs aller-retour, parallèlement à une coupe, avec des play off réunissant les quatre premiers. Mais, les gymnases n'ayant rouvert que début janvier, cette année la formule a été adaptée, avec seulement des matchs aller. Il y a aussi dans les cartons le projet d'une participation à des rencontres internationales à l'échelle de la Caraïbe.

«Cette mise en valeur du futsal contribue à la notoriété générale de l'Ufolep. Nous invitons aussi les associations à s'ouvrir au multisport et aux activités de la forme : deux d'entre elles se sont déjà engagées sur cette voie», souligne le délégué régional. ● PHILIPPE BRENOT



# À Laon Bike, passion tout terrain

**Cette association défend le VTT pour tous et s'appuie sur deux animateurs salariés, explique sa présidente, l'énergique Marie-Luce Leseur.**

« **À** l'origine, en 1994, nous étions une quinzaine de vététistes de tous âges qui partageaient des sorties du dimanche autour de Laon (Aisne). Nous avons créé un club autour de cette pratique loisir et l'avons baptisé À Laon Bike, prononcé à la franchouillarde, parce qu'on buvait généralement un verre à la fin. »

**ÉCOLE DE VÉLO.** « Pendant dix ans, nous en sommes restés à une sortie par semaine. Puis nous avons ouvert un centre VTT adossé à la Fédération française de cyclisme, dans une ferme, sur la commune de Montenaud. Il a fonctionné douze ans. Aujourd'hui, nous sommes installés sur le site de l'école communale de Vorges, où le maire met à disposition un garage pour stocker le matériel de notre école de vélo. Le bouche-à-oreille aidant, celle-ci réunit aujourd'hui une centaine d'enfants sur les 170 adhérents de l'association. Six sur dix sont licenciés à l'Ufolep. Pour les autres, les mordus de compétition sont à la FFC, et les 8-10 ans à la Fédération du Sport en milieu rural. »

**RELIEF.** « Quand en 2018 nous avons organisé le National VTT avec le comité de l'Aisne sur la commune de Saint-Gobain, certains s'étonnaient de trouver de belles bosses dans un département qu'ils imaginaient tout plat ! Et si les environs de notre base se prêtent plutôt à la maniabilité, nous allons chercher le relief en forêt de Vauclair. »



Marie-Luce Leseur, une passion en partage.

**ANIMATEURS PROFESSIONNELS.** « Je travaillais dans une compagnie d'assurance mais ma passion était le vélo. Alors j'ai suivi pendant deux ans des cours au Creps pour préparer le Beesac, le brevet d'État de cyclisme. Je me suis beaucoup consacrée à l'encadrement et au développement du club et suis restée la seule animatrice diplômée jusqu'à ce qu'un de nos jeunes, Lucas, obtienne un BP Jeps<sup>1</sup> chez les Moniteurs cyclistes français. Il est à présent notre salarié. Depuis, Jordan, également issu de notre école de vélo et titulaire du brevet d'État, l'a rejoint à temps partiel, et nous espérons pérenniser son poste. Je crois beaucoup à la plus-value qu'apportent les animateurs professionnels à côté des bénévoles passés par la formation fédérale. Ils s'adaptent à tous les publics et sont très polyvalents : un jour ils font de la maniabilité, le lendemain du trial, le surlendemain du cross... »

**SAVOIR ROULER À VÉLO.** « Nos animateurs diplômés encadrent des formations Savoir rouler dans les écoles de Laon et de la communauté d'agglomération<sup>2</sup>. Le nouveau maire crée partout des pistes cyclables et veut que tous les enfants apprennent à rouler pour les utiliser au maximum. Même celle qui grimpe dans la partie ancienne de la ville, plantée sur son piton rocheux, est largement empruntée ! Nous ressentons cet engouement au club car pour la première fois nous avons dû refuser des enfants à l'école de vélo. »

**ACTIVITÉS MAINTENUES.** « Malgré les contraintes sanitaires, ces derniers mois nous avons pu maintenir nos actions auprès des scolaires. Et, jusqu'à présent, nos activités club n'ont été interrompues que durant le mois de novembre. » ● **PH.B.**

(1) Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation et du sport, option Activités du Cyclisme, mention VTT.

(2) Ces prestations sont rémunérées par les collectivités.

## VTT POUR TOUS

À Laon Bike propose un large éventail de pratiques :

**Rando VTT :** Le dimanche matin pour tout un chacun.

**VTC :** Sortie adaptée aux conditions climatiques et à l'état de forme des participants, qui sont principalement des seniors.

**Riders :** Le samedi en fin d'après-midi ou le dimanche, et parfois en nocturne, pour les jeunes adultes pleins d'adrénaline.

**BMX :** Se fait en partie sur le *pump track* municipal, où l'association a deux créneaux réservés (lundi et jeudi en fin d'après-midi) et propose aussi des initiation ouvertes à tous.

**Descente :** De manière ponctuelle, sur un site plus éloigné.

**Handicap :** L'association apprend aux jeunes d'un Institut médico-éducatif à faire du vélo et à utiliser celui-ci comme outil de déplacement régulier. Elle intervient aussi auprès d'enfants autistes. ●





## LA NATATION SYNCHRONISÉE VEUT ÉMERGER

Donner davantage de visibilité à la natation synchronisée à l'Ufolep: c'est le vœu formé par Michel Bigorne, responsable de la commission technique natation du Rhône et de l'Amicale scolaire laïque des gratte-ciels à Villeurbanne. Avec 730 adhérents, la natation est la première section de ce club multisport historique où la natation synchronisée est pratiquée depuis dix ans et réunit trente jeunes filles âgées de 7 à 16 ans, le mercredi après-midi.

«Un garçon est venu une ou deux fois avec sa sœur, mais il s'est senti un peu isolé et s'est finalement tourné vers la compétition», précise Michel Bigorne. Deux autres associations de l'agglomération lyonnaise, le Patronage laïque Villette-Paul-Bert et l'Amicale laïque de Saint-Priest, proposent aussi

la natation synchronisée parmi leurs activités. Ensemble, les trois clubs ont ainsi organisé il y a déjà quelques années, en marge des Nationaux Ufolep de Décines, une démonstration très appréciée. En juin 2019, ils ont aussi invité une association Ufolep de Saint-Flour (Cantal) à un gala. «Notre souhait, explique Michel Bigorne, est d'identifier d'autres associations accueillant cette pratique, pour imaginer par exemple un rendez-vous national annuel. Les filles aimeraient en rencontrer d'autres, comparer ce que chacun fait, dans un esprit d'échange et de découverte plus que de compétition».

Une fois les piscines réouvertes, la natation synchronisée émergera-t-elle au-delà du bassin lyonnais? ●  
Contact: [michel.bigorne@club-internet.fr](mailto:michel.bigorne@club-internet.fr)



## Morceaux choisis THOMAS ANDRÉ

# L'avantage

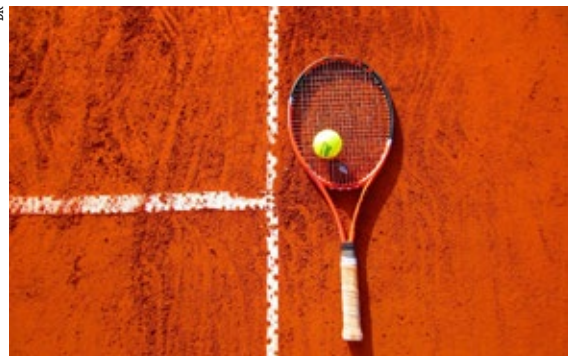
**J**e n'arrivais pas à exister. Il allait me prendre mon service encore une fois et plier le match en deux sets. Mais qu'est-ce que je pouvais faire, ça jouait trop vite pour moi.

Sur ma ligne, j'ai fait rebondir la balle trois ou quatre fois avant de servir. J'ai forcé sur mon bras et c'est sorti d'un bon mètre. J'ai poussé ma deuxième dans le terrain et il a retourné long. Il m'agressait dès la première frappe. Il cherchait à venir au filet, sans se précipiter. J'ai insisté sur son revers, en essayant de varier les trajectoires, mais ça ne servait à rien. Il a accéléré long de ligne, s'est engouffré dans le terrain et a claqué son smash. Voilà, ça faisait déjà 3-1, c'était bientôt fini.

Je lui ai renvoyé les balles et j'ai croisé le regard de Cédric derrière le grillage. Il a mis ses mains en haut-parleur et m'a crié de me secouer, que je n'étais pas un punching-ball. J'ai détourné le regard. Je m'en foutais de perdre, peut-être même que j'en avais envie. Le soir commençait à tomber. Il faisait toujours aussi chaud, mais les couleurs avaient perdu de leur superbe. La terre battue était fatiguée sous nos pieds, sèche et toute pâle. Elle ne collait même pas à nos semelles, elle se contentait de cramer sous le soleil. On aurait dit de la poussière.

Sur son service, il a continué sur le même rythme. Il utilisait son chop pour me couper les jambes, trouvait toujours de la longueur, des angles. Je me sentais dépassé, comme un nageur emporté par le courant. À 40/30, il m'a mis au supplice en coup droit, avant de conclure le point sur une amortie sortie de nulle part. Je n'ai même pas essayé de courir, c'était trop bien touché.

Je me suis assis sur mon banc et j'ai étendu les jambes. Mes chaussettes étaient pleines de terre battue. Il y avait des mouches qui me volaient autour, attirées par la cha-



leur de mon corps. J'ai remarqué que l'ombre commençait à se déployer sur le bord du court. Bientôt, l'atmosphère deviendrait presque respirable. Je pouvais peut-être essayer de tenir jusque-là, pour voir. Je me suis essuyé les paumes sur mon tee-shirt et j'ai bu une gorgée d'eau. Elle était tiède, ça m'a donné envie de vomir.

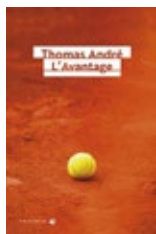
J'ai servi mollement, sans plier les jambes, et j'ai commencé à refuser le jeu, juste mettre la balle dans le court, encore et encore. Il ne s'est pas démonté, il a essayé d'ouvrir lentement une brèche dans ma défense. Je me contentais de jouer long, sans mettre d'intensité. D'un coup, je suis venu au filet et j'ai arraché le point comme ça, par surprise. Je me suis replacé l'air de rien, et j'ai servi une première balle bien cotonneuse. Plutôt que de me rentrer dedans, il a retourné en slice. J'ai accéléré et son passing a fini dans le couloir.

Sur balle de jeu, il s'est mis à jouer comme moi. Il y avait de la tension sur le court maintenant. On a frappé la balle une vingtaine de fois chacun, avant qu'il craque en coup droit. J'étais peut-être plus patient que lui. J'ai renvoyé les balles par-dessus le filet et j'ai jeté un coup d'œil sur le bord du court. L'ombre, oblique, se rapprochait déjà de la ligne intérieure du couloir.

On est arrivés à 30/A. Entre chaque point, il replaçait sa tignasse rousse dans son bandeau. Il prenait tout son temps avant de servir. On tenait chacun notre ligne sans reculer d'un pas. Rompant la monotonie de l'échange, il est venu au filet d'un chop furtif. J'ai joué mon passing en demi-volée et, au dernier moment, il a dérobé sa raquette pour laisser passer la balle. Elle a plongé juste devant la ligne de fond, il n'y avait rien à dire. C'était le genre de point qui fait basculer un match. Je me suis penché en avant pour attendre son service. Il a tenu longtemps, dans la diagonale revers, avant de craquer une nouvelle fois.

Je suis retourné sur mon banc. Cédric a essayé de se glisser dans mon champ de vision mais j'ai enfoui mon visage sous ma serviette. Je ne voulais pas de ses encouragements. Je me sentais trop fatigué, je n'avais pas envie de continuer à me battre. Juste quelques mètres d'ombre encore, et puis terminé. ●

© TRISTRAM



*L'Avantage*, Thomas André, Tristram, 164 pages, 17€.

### TOUTE L'INTENSITÉ D'UN MATCH

Thomas André, qui à 29 ans signe avec *L'Avantage* son premier roman, a pratiqué le tennis en compétition. On l'aurait deviné, à l'intensité des scènes de match qui l'émaillent. Le principal protagoniste, Marius, est un adolescent qui doute de lui et dont la gaucherie envers les filles n'a d'égale que l'étonnement devant l'intérêt et les encouragements que les uns et les autres lui manifestent. Tout le contraire de son ami Cédric, si sûr de lui en apparence, qui l'héberge dans la villa de sa famille, le motive et le cornaque, tout en l'entraînant dans ses propres mises en danger. Durant ces quelques jours d'été, diverses rencontres aideront le jeune homme à s'affirmer, tout comme son jeu à chaque tour supplémentaire passé dans ce tournoi d'un modeste tennis club d'une côte méditerranéenne à la géographie volontairement floue. ● PH.B.



# je me souviens... EMMANUEL GUIBERT

DR



Connu pour ses BD *Le Photographe* ou *La guerre d'Alan*, Emmanuel Guibert est aussi l'auteur de livres de dessins. Cette passion partagée avec l'architecte américain Michael Plautz est au cœur de ce livre d'adieu à *Mike* (Gallimard, coll. Sygne, 260 p., 20 €), où figure ce très beau « nocturne au ballon ».

« Il est près de huit heures du soir, l'heure où je suis né. Est-ce pour ça qu'elle m'a toujours fait tant d'effet? Je ressentais un grand trouble, enfant, quand il fallait interrompre le foot pour prendre une douche, dîner, dormir. L'un après l'autre, les copains dégarnissaient les rangs. Jusque-là, nous avions fait mine de ne pas nous apercevoir que le jour baissait, qu'on y voyait de moins en moins.

Les défections rendaient menaçante la tombée de la nuit. D'ici quelques minutes nous serions dans l'impossibilité de continuer à jouer. Toute notion de plaisir s'éteignait d'un clic. J'essayais encore de shooter, de courir, de gueuler pour rassembler les troupes. L'enjeu de la partie basculait. Il ne s'agissait plus pour quatre garçons d'en affronter trois autres, mais de repousser ensemble le raz-de-marée de l'obscurité qui allait tout noyer. On ne se battait plus pour marquer des buts, on se battait contre la fin du monde. Bien sûr, nous



étions essoufflés, sciés par les points de côté, faits d'avance mais nous voulions courir encore, rire encore, pas aller subir une toilette mortuaire et nous allonger dans le cercueil du lit. Le moment était d'autant plus affreux qu'il était magnifique. On ne fait pas plus beau que le crépuscule, à part l'aube qu'on voit rarement si on n'est pas matelot de quart. Pendant que je tapais mon ballon à l'en crever en direction d'amis fantômes, j'étais enivré par l'air du soir, le bleu-gris de la pelouse qui fonçait à chaque minute, les quinquets de l'éclairage urbain ou des fenêtres qui s'allumaient toujours plus nombreuses aux immeubles alentour et qui, quelques instants, ont l'exacte intensité lumineuse du ciel. C'était beau à mourir, comme on dit.

Et puis, bon, je rentrais sagement chez moi et j'aimais bien ma douche, mon dîner en famille et ma lecture au lit, qui devenaient des préparatifs du lendemain. » ●

© ÉDITIONS GALLIMARD, 2021

## l'image

### UN VILLAGE, PAR MADELEINE DE SINÉTY

Madeline de Sinety



« Le 1<sup>er</sup> juillet 1972, alors que je remontais vers Paris après un voyage dans le sud de la Bretagne, je me trouvais soudain bloquée par le flot des Parisiens se précipitant sur la côte en ce premier jour de vacances. Je quittai la nationale encombrée pour une petite route de campagne et décidai de m'arrêter pour la nuit dans le village le plus perdu que je puisse trouver. » Ce village, c'est Poilley (Ille-et-Vilaine) et ses 500 habitants, dont Madeleine de Sinéty, ancienne étudiante aux Beaux-Arts et photographe autodidacte, va partager et documenter le quotidien jusqu'à ce qu'elle s'envole en 1982 pour suivre un mari américain. Scènes d'intérieur, travaux des champs, tuerie du cochon, enterrement, fêtes locales et match du foot du dimanche... Décédée en 2011 à 77 ans, Madeleine de Sinéty n'a pas eu le temps de classer les 33 000 diapositives couleur et 23 000 négatifs noir et blanc qui témoignent d'un décor et d'un mode de vie révolus. Avec le concours de son fils, d'autres s'en sont chargé pour l'exposition qui, après Guingamp cet hiver, est présentée à Rennes à partir du 25 juin. ● PH.B.

*Un village*, Madeleine de Sinéty.  
Catalogue publié aux éditions GwinZegal,  
format 23/21 cm, 188 pages, 35 €.  
Exposition aux Champs Libres de Rennes  
du 25 juin au 31 décembre 2021.



# repères

## PHILO DU FOOT



La popularité universelle du football ne s'explique pas seulement par des facteurs sociaux ou quelque contingence historique : sa popularité tient à la nature même du jeu. C'est la thèse de Stephen Mumford, professeur de philosophie à l'université de Durham, en Angleterre, qui entreprend ici de répondre à plusieurs questions : quelle place y occupe la chance ? En quoi le football a-t-il particulièrement à voir avec l'espace ? En quoi consiste la beauté de ce sport ? Quelle est sa relation avec la victoire et la compétition ? Derrière la rhétorique sans faille, c'est aussi le livre d'un passionné, qui raconte en introduction

## MES PROFS DE GYM

*Mes profs de gym m'ont appris à penser* : inspiré par la phrase d'exergue de précédentes *Variations sur le corps*, le titre de ce livre d'entretiens en reflète parfaitement le ton. « Je suis convaincu que les professeurs de gymnastique ont beaucoup plus d'importance dans la société et dans l'enseignement qu'on ne le croit d'ordinaire. Je souhaiterais qu'ils soient presque au centre de l'enseignement, y compris dans les écoles primaires ou au début du secondaire, car le corps est au centre de l'évolution de l'individu », explique l'académicien et professeur de l'université de Stanford, décédé en 2019 à l'âge de 88 ans. « Parmi les objets du monde qui ont pour moi un érotisme puissant, il y a la balle ou le ballon » confie aussi celui qui rappelait volontiers avoir vu le jour à Agen l'année où le club de rugby local remportait son premier titre de champion de France. Michel Serres est ici fidèle à son approche concrète de la philosophie et à sa vision humaniste du sport. ● PH.B.



*Mes profs de gym m'ont appris à penser*, Michel Serres, Le Cherche Midi, coll. Homo Ludens, 2020, 90 p., 10 €.

sa « rencontre initiatique » avec le football : « Le 27 septembre 1980, j'ai déboursé 1,50 livre pour monter, après avoir fait résonner le cliquetis d'un tourniquet branlant, des marches en béton menant à une structure en tôle ondulée noire écaillée, ressemblant de l'extérieur à une étable. Il y avait des trous dans les murs, à

travers lesquels je pouvais voir l'impatience des spectateurs. Et puis tout à coup se déploya devant moi un tableau nouveau, magique, aux couleurs vives ; une étendue de verdure luxuriante au milieu de ce coin maussade du Yorkshire du Sud. Des milliers de supporters serrés les uns contre les autres, vêtus de

rouge, de blanc et de noir regardaient tous depuis le haut des tribunes dans la même direction. C'était ma première fois au stade de Bramall Lane, le foyer de ce qui est et sera toujours mon équipe : Sheffield United. » PH.B.

*Football, la philosophie derrière le jeu*, Stephen Mumford, Agone, coll. Banc d'essai, 2020, 160 p., 17 €.

## L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER





# FAITES CIRCULER EN JEU NUMÉRIQUE !



Outre un exemplaire papier, *En Jeu* est adressé par e-mail à chaque association Ufolep. Pour une diffusion la plus large possible, faites suivre ce courriel et son lien internet à vos adhérents et à vos partenaires : vous contribuerez ainsi à mieux faire connaître notre fédération et vos actions.

Retrouvez également la version numérique de *En Jeu* sur [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org)



# idemasport®

Fournisseur d'idées et d'innovations

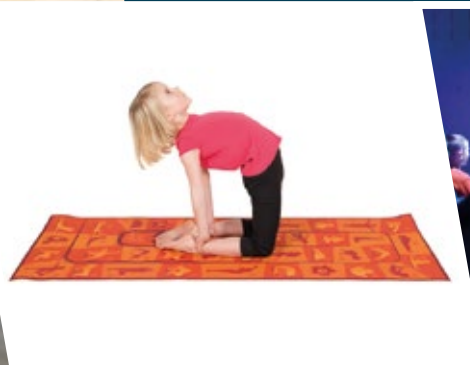
# ufolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Partenaire de l'UFOLEP, découvrez nos innovations pédagogiques et bénéficiez de conditions privilégiées pour vous équiper!



Découvrez notre  
catalogue 2020-2021



Tous nos produits sur  
[www.idema.com](http://www.idema.com)